

J.-H. Rosny aîné

UN VOLEUR

Roman

1932

*édité par la
bibliothèque numérique romande
ebooks-bnr.com*

Table des matières

I	3
II	7
III	12
IV	18
V	21
VI	26
VII	31
VIII	38
IX	44
X	50
XI	57
XII	67
XIII	74
XIV	87
XV	94
XVI	103
XVII	106
Ce livre numérique.....	112

I

Nous partons après-demain pour Vichy, dit la vieille M^{me} Rivelaines pendant un entr'acte de *Topaze*.

Roland de Langares pâlit sous le coup.

— J'ai le foie fatigué, soupira la dame... Il paraît qu'il me faut boire *leur* eau sur place, à la source. Je suis sceptique, mais disciplinée : j'obéis !

Comme l'homme emporté par la rivière, Roland s'accrocha à la première touffe d'herbes :

— M^{me} Montaverne vous accompagne ?

— Et qui m'accompagnerait ? se récria M^{me} Rivelaines, indignée.

C'était la catastrophe. Roland regarda l'étincelante Gilberte Montaverne avec désespoir.

Tous ses goûts l'avaient entraîné vers cette femme, avant l'amour même. Jamais elle ne l'avait déçu. Attaché à elle comme à sa propre vie, il ne concevait plus qu'aucune autre, jusqu'à la fin de ses jours, pût la remplacer.

C'était une de ces rencontres rares, où les préférences innées interviennent. Presque toujours, nous faisons nos pauvres amours selon les hasards – nous sommes forcés de nous adapter aux êtres, de les embellir par des qualités imaginaires.

Rien de pareil pour Gilberte ; Roland avait mieux compris, de jour en jour, pourquoi il l'aimait.

— Oui, qui d'autre ? reprit M^{me} Rivelaines d'un ton despotique.

Elle toisa Roland de Langares avec goguenardise :

— Il ne vous est pas défendu de nous suivre !

Avec ses flots de cheveux révoltés, en flammes d'argent, elle semblait d'humeur incommode – et elle l'était pour la plupart des hommes, mais, partielle, on la trouvait toujours prête à guerroyer pour ceux qui décrochaient sa sympathie.

Roland avait cette chance – sans quoi un gouffre l'aurait séparé de Gilberte.

— Vichy n'est pas désagréable, intervint doucement la jeune femme.

Roland observait avec un ravissement craintif le jeu des paupières sur des iris bleu scabieuse. Il était de ceux qui savent que la beauté des yeux et leur expression dépendent presque uniquement de la forme et du mouvement des paupières : c'est là tout le « mystère du regard ».

Le visage de Gilberte avait des variations qui, sans cesse, le métamorphosaient, ce que le jeune homme admirait bien plus que la pulpe claire des joues, la neige des petites dents sous la lèvre coquelicot et les fils innombrables d'une chevelure de soleil.

Un froid de crypte lui glaça la nuque. À aucun moment la séparation n'aurait été plus cruelle. Il était à peu près sûr qu'un neveu de M^{me} Rivelaines, revenant d'un long voyage, rejoindrait les deux femmes. Très séduisant, il *devait* plaire (du moins Roland le croyait). Il avait, avant son départ, fait la cour à Gilberte, bien inutilement, car elle aimait son mari, devenu fou depuis lors et tenu pour incurable.

En songeant à ce rival, une jalousie violente tourmentait Roland :

« J'irai ! songea-t-il avec rage et terreur. Et quoi qu'il arrive ! »

L'obstacle le plus misérable et le plus puissant l'arrêtait : pas d'argent ! Ce qui lui restait d'un maigre patrimoine, que la guerre avait rendu insignifiant, était volatilisé. On ne lui prêterait que des sommes dérisoires.

À Paris, quelque crédit chez les marchands, un logis dont le terme n'échéait que dans deux mois lui permettraient d'attendre, vaille que vaille, le pécule promis par son frère Philippe qui commerçait au loin, dans les îles enchantées.

Philippe faisait une grosse fortune, mais sa dernière lettre annonçait un voyage par mer vers l'Australie – en sorte que, vraisemblablement, aucun câblogramme ne l'atteindrait.

Puis, un câblogramme serait-il utile ? Avancerait-il seulement l'arrivée de l'argent ?

À cette distance, tout apparaissait vague, incertain, illusoire.

« Ah ! songeait Roland, dans ces moments-là, on commettrait un crime !... »

Le rideau venait de se relever. Il entendit rire Gilberte et M^{me} Rivelaines. Pour lui, les phrases n'avaient plus aucune signification précise. Assis à l'arrière de la loge, en proie à l'idée fixe, enragé d'amour, d'angoisse, de jalousie, plein d'images sinistres, il contemplait désespérément la chevelure étincelante de Gilberte.

Le sort parla : Roland aperçut, sur le tapis, un objet rouge en quoi, malgré la pénombre, il reconnut un portefeuille.

Il le considérait avec un frisson qui, peu à peu, devenait de l'épouvante, sachant que le portefeuille appartenait à M^{me} Rivelaines et contenait, sans doute, une somme assez importante. Pour M^{me} Rivelaines, une des grandes fortunes de France, c'était une obole.

La sueur perlait aux tempes de Roland ; une tentation incroyable montait des ténèbres. Il n'admettait pas la possibilité que lui, Roland de Langares, eût positivement cette tentation, et, si le cœur lui défaillait à l'idée de saisir le portefeuille, c'est parce que, en cette heure fauve, toute pensée, toute fiction prenaient des aspects de cauchemar.

Il ne lui fallait que du temps. Le temps d'attendre les 50.000 francs de Philippe... Le temps d'attendre... d'attendre !

Cependant les battements de son cœur cessaient de bruire dans ses oreilles ; il saisissait le sens de quelques reparties et une tristesse opaque, un accablement nauséabond le recoquillaient sur son siège. Il se sentit une pauvre petite âme honnête, résignée, incapable – même dans le délire d'une passion – de transgresser les règles sociales qui ressortissent à la notion d'honneur.

Cela dura jusque vers la fin de l'acte.

Puis un flot d'émotions lui brûla les entrailles, l'absence de Gilberte redevint terrible comme la mort ; Paris sans elle fut un lugubre désert d'hommes où il étoufferait de détresse.

La frénésie de cette minute le livrant aux réflexes, il se baissa sans en avoir conscience et, quand il se releva, le portefeuille était dissimulé.

Il éprouva d'abord une manière de soulagement, vite suivi d'une horreur où se mêlait une peur avilissante. À travers le chaos de son âme, il répétait :

« *Je puis encore le rendre !* »

Plusieurs fois, il esquissa le geste, mais le rideau tomba avant qu'il l'eût achevé.

II

— J'ai perdu hier, dit M^{me} Rivelaines, un portefeuille... Que faut-il que je fasse ?

Quoique préparé au coup, Roland l'« encaissa » mal : un frisson de terreur lui passa sur l'échine ; son cœur bondit comme une bête surprise au gîte. Mais il s'exagéra la « visibilité » de son émotion. M^{me} Rivelaines, d'ailleurs myope, ne s'aperçut de rien et, avec stupeur, il s'entendit répondre :

— Il faut s'adresser au commissariat de police ou mettre une note dans les journaux...

D'avoir ainsi parlé, il reprit quelque force et poursuivit :

— En tout cas, promettre une récompense à celui qui l'a trouvé et qui n'est peut-être pas un voleur. Où l'avez-vous perdu ?

— Je n'en ai pas la moindre idée ! J'ai fait plus d'une sortie hier pour mes préparatifs.

— La perte est-elle importante ?

— Ce n'est pas un désastre ! reprit M^{me} Rivelaines en riant : 20.000 et quelques francs. Mais, enfin, j'aimerais autant n'avoir pas perdu mon portefeuille ! Une récompense, naturellement... Je crois que je mettrai d'abord une note dans les journaux. Je n'aime pas beaucoup mêler la police à mes affaires. Soyez gentil. Rédigez une note. Ma secrétaire se chargera du reste.

Roland cessa de trembler ; une sécurité douloureuse, une haine profonde de lui-même remplacèrent la terreur.

Tout en rédigeant la note, il demanda :

— Combien, la récompense ?

— Pensez-vous que 2.000 francs soient suffisants ?

— C'est peut-être trop.

— Non. C'est un cas où la parcimonie est particulièrement répugnante.

— Si vous aviez pris les numéros de vos billets, on pourrait faire opposition.

— Les numéros de mes billets ! Il paraît que ça ne sert à rien – et quelle complication ! L'argent cause déjà trop d'ennuis sans y ajouter ce travail ridicule. Alors, vous viendrez à Vichy ?

— J'irai, oui !

— Prenez garde, jeune ami ! Gilberte n'est pas libre ; Gilberte ne voudra jamais un amant.

Il oublia le portefeuille, il fut tout à cet amour qui devenait le principe de sa vie et s'écria :

— N'importe, je ne peux pas et je ne veux pas m'empêcher de l'aimer.

— Vous souffrirez !

— Je veux bien souffrir pour elle !...

— C'est pourtant beau ce que vous dites là. Et vous êtes sincère !

— Sincère ! cria-t-il avec désespoir. Sans elle, tout est mort !

— Si pourtant il n'y a aucune espérance ?

— Il me suffira de l'aimer !

— Cela existe donc ? murmura M^{me} Rivelaines, ébahie. Oh ! je ne parle pas de la passion ; il est trop sûr qu'elle peut être mortelle autant que féroce, conduire à l'assassinat et au suicide, mais elle est épouvantablement égoïste. S'il vous suffit à vous d'aimer, si vous êtes incapable de faire aucun mal à Gilberte, quelle que soit votre souffrance, vous êtes un beau monstre, un monstre héroïque... et peut-être admirable.

— J'ai pourtant une espérance, fit-il à mi-voix.

M^{me} Rivelaines l'enveloppa d'un regard soupçonneux :

— Je me trompais alors.

— C'est qu'elle m'aimera mieux qu'aucun autre, fût-ce d'amitié.

— Cela vous suffirait pleinement ?

— Pleinement, non, mais cela me suffirait.

— Et vous n'auriez contre elle aucune colère ?

— Contre elle ! C'est impossible !... Mais vous ne pouvez savoir combien ma tendresse est profonde, combien, *en un sens*, elle est fraternelle. Tout ce qui émane de Gilberte est illuminé de douceur. Grand Dieu ! avoir contre elle le moindre sentiment amer... ce serait contre nature !

— Contre *votre* nature !

— Et contre la sienne... Elle est sans cruauté, elle ignore la haine et la perfidie. Intuitive, perspicace, elle voit la férocité du monde et n'y participe point, elle devine la pourriture des âmes sans que la fraîcheur de la sienne soit atteinte. Près d'elle, j'ai l'impression de vivre dans un univers plus jeune, je suis plus jeune moi-même !

— Vous n'avez pas vingt-cinq ans !

— Vous croyez que les hommes de vingt-cinq ans sont si jeunes ! Je les trouve presque aussi vieux que ceux de cinquante. Déjà tout est ranci, racorni, rapetissé, limité. Toute éclosion est finie... Les miracles de l'enfance et de l'adolescence ont pour toujours disparu...

— Voyons ! Tous ne sont pas ainsi.

— Pas tous, non, quelques-uns gardent la puissance des transformations – mais combien ? Pas un sur mille. Je ne vois que des machines à répétition !

Il se tut, saisi du dégoût de soi-même et appesanti par une lassitude écrasante. Son acte le rongait comme une bête sournoise et fétide. Est-il possible qu'il l'ait accompli ? Et pourquoi ne pas le défaire ? Rien n'est définitif. Un geste et tout est réparé... Mais être si longtemps séparé d'elle ? C'est comme s'il la perdait pour toujours. Non, impossible ! Il *faut* la suivre. D'ailleurs, n'est-il pas sûr, *absolument sûr*, de réparer ? Qu'est-ce, sinon un emprunt secret dont âme qui vive ne souffrira ?...

Sur un rythme inégal, sans cesse il passe de l'apaisement à l'agitation. Les mêmes cortèges de pensées et de sensations reviennent à la lumière, disparaissent dans l'ombre, reviennent encore ; des chocs soudains déclenchent l'angoisse, le mépris de soi et, lorsque l'émotion est devenue intolérable, une vague lente s'élève qui endort la peine.

L'oscillation la plus rapide va des mots : *Si elle savait !* qui sonnent le glas, à leur complément : *Je mourrais !*

Pourtant, il admettait que son amour était une chimère, qu'aucune réalisation n'apparaissait vraisemblable... Gilberte, mariée, ne romprait jamais les liens imaginaires des lois religieuses ou civiles. Seule la mort du mari la libérerait. Tout annonçait que ce mari, atteint d'une folie incurable, mènerait une longue vie parmi les fous. Peut-être aimerait-elle un autre homme ; elle ne serait pas sa maîtresse. Roland le savait bien,

encore que, dans la nuit du moi, subsistât quelque informe espoir qu'il ne se formulait pas nettement à lui-même.

Si pourtant elle devenait libre, était-il possible que, sans fortune, il épousât cette femme démesurément riche ?

Mais rien n'arrêtait Roland. Il était en proie à l'un de ces amours que les anciens attribuaient à la Fatalité. Il ne songeait à l'avenir que par intervalles et jamais longuement.

Son mal était incurable et il ne désirait, il ne voulait pas en guérir. Il en chérissait même la tristesse, même la douleur : venant d'elle, les pires épreuves avaient une beauté passionnante.

Quoi de plus naturel, au fond : chaque jour, des hommes et des femmes ne se tuent-ils point par amour ? Et pour quelles femmes, pour quels hommes, pour quelles ternes brutes !

— Donc, vous risquez votre chance contre toute raison ! reprenait M^{me} Rivelaines. Il ne me reste qu'à vous souhaiter un minimum de soucis.

Comme elle parlait, Gilberte entra dans la chambre. Il la regarda venir, sous la lueur des cheveux, concentrant la grâce des Belles légendaires.

— M. de Langares viendra vous voir à Vichy, fit la vieille dame.

Gilberte sourit. Dans ce moment, le passé, l'avenir, l'inquiétante aventure, tout disparut : elle seule et c'est tout l'univers !

— Il est toujours le bienvenu ! murmura Gilberte.

Pendant plusieurs minutes, il fut heureux.

III

Au théâtre de Vichy, une fois de plus, José s'était enfui avec Carmen, battu avec Escamillo et avait poignardé l'insupportable gitane.

Jadis, ce drame ne plaisait à Roland que par la musique ; la fable lui apparaissait puérile. Il ne l'estimait pas davantage maintenant, mais elle le troublait. Comme lui, don José suivait la Carmen en dépit du sens commun, comme lui il était coupable et comme lui incurable. Cette assimilation le choquait et l'irritait, mais il ne pouvait y échapper. Chaque péripétie, transposée sur un autre plan, se rapportait à sa personne et de plates répliques le secouaient jusqu'aux larmes.

Il en allait de même, au reste, avec Manon ; comme il s'identifiait avec José, il s'incarnait dans des Grioux. Sa souffrance alternait avec de brusques ravissements ou de belles démentes.

Quand Carmen jetait la fleur au soldat, elle prenait, l'espace d'un éclair, la figure de Gilberte et quand des Grioux chantaient : *En fermant les yeux, je vois...* Gilberte était soudain au fond des bois, dans l'humble demeure. Le mirage d'un amour pur, innocent et divin transportait Roland hors de l'espace et du temps, comme si Gilberte purifiait et Carmen et Manon.

Il était trop jeune encore et trop peu psychologue pour critiquer la candeur de ces impressions – candeur qui reparaît chez les plus compliqués et les plus pervers lorsqu'une passion violente – partant primitive – les surexcite.

Rejeté sur lui-même il devenait un exilé, il était saisi à la gorge par l'angoisse ou mordu au cœur par la crainte.

« Si elle savait ! se disait-il... Si elle savait ! »

Il n'aurait plus qu'à se tuer. Pourtant si, le sachant, elle lisait en lui, si elle concevait que c'était pour elle, *pour elle seule*, qu'il avait fait ce que rien autre au monde ne lui eût fait faire ! Si, de surcroît, elle savait que le remboursement était assuré ?...

José ayant poignardé Carmen, M^{me} Rivelaines, Gilberte et Roland se dirigèrent vers cette longue allée qui va du casino aux sources. Les ramures des grands arbres figuraient la forêt ; à distance, les boutiques bondées de cristallerie et de céramiques évoquaient les cavernes d'enchanteur et, tout au bout, les établissements des sources, aux parois transparentes, prenaient des airs mystérieux et presque fantastiques.

— Un soir menaçant, fit M^{me} Rivelaines. Mes rhumatismes prédisent l'orage.

Pour Gilberte et Roland, c'était la fable innocente du clair de lune, les nuits de féerie sur les jardins antiques, les fleuves pleins d'étoiles, l'océan perdu dans la profondeur des cieux.

— Menaçant, peut-être, murmura Gilberte, mais si séduisant, marraine !

— On nous l'a persuadé et, après tout, il vaut mieux que nous le croyions.

— Comment, se récria Roland, vous pensez que cette nuit n'est pas belle ?...

— Par elle-même, jamais de la vie... Elle est belle en Gilberte, en vous... et, même en moi, quoique j'en aie. À part cela, elle n'est qu'effrayante... Demandez aux bêtes qui vivent dans les bois !

Elle fit un petit rire non exempt d'amertume :

— Après tout, c'est vous qui avez raison. Les choses qui vous paraissent belles le sont, en vérité, tant que vous n'aurez ni rhumatismes ni crises de foie – qui sont des réalités irrécusables !... Le parc vous attend ! Il m'aurait attendue jadis. Allez-y promener vos jeunes corps et vos rêves intacts. Je ne vous défends pas de m'accompagner jusqu'à l'hôtel...

— Vous ignorez le dévouement et la générosité de maraine, dit Gilberte, lorsqu'ils se trouvèrent dans le parc.

— Seulement pour ceux qu'elle aime et qui lui plaisent et sa bienveillance n'est pas étendue !

— C'est vrai, sa bienveillance n'est pas étendue, elle exclut beaucoup d'êtres, sans recours... Pour être concentrées sur quelques personnes seulement, ses qualités n'en sont que plus efficaces. Elle croit d'ailleurs qu'une bienveillance générale marque une nature molle, incapable de vrais sacrifices...

— Pensez-vous comme elle ?

— Je ne vais pas aussi loin... J'ai une sorte de pitié pour la masse des hommes, mais je tiens qu'il faut accorder une préférence vive à ses amis réels – inévitablement rares !

Elle marchait avec cette grâce rythmée sans quoi la femme la plus belle semble vulgaire ou désagréablement hautaine.

Le manteau court, en s'ouvrant, montrait la robe lamée d'argent, brodée de petites roses, tantôt étincelante sous les rais électriques, tantôt cendrée dans la pénombre ; le mystère de l'existence devenait le mystère de Gilberte et les effluves du parc s'harmonisaient étrangement au parfum léger de la chevelure.

Tout l'inexprimable, tout l'insaisissable furent autour d'elle, les promesses mystiques, les « reflets de bonheur » qui font trembler les hommes.

Il perdit le sens du passé et de l'avenir, le présent parut sans limites et il parla dans un rêve :

— Vous savez que je vous aime, murmura-t-il, mais je ne vous l'ai pas dit encore. Ce soir, le silence m'étouffe. Une force m'emporte, qui est irrésistible... Mon amour est devenu ma vie même.

— Il ne fallait pas me dire cela ! répondit-elle d'une voix tremblante. J'espérais que vous garderiez le silence. En parlant, vous avez rendu notre amitié difficile et peut-être impossible...

Il écoutait, atterré.

— Comment n'avez-vous pas compris que je ne pouvais ni ne voulais entendre parler d'amour ? reprit-elle. Je me mépriserais si j'étais capable d'être infidèle à la parole donnée et je ne saurais vivre avec ce mépris.

— Je n'ai pas pensé que vous pourriez être infidèle !

— Alors, que voulez-vous ?

— Vous aimer, Gilberte.

— Sans être aimé vous-même ?

— S'il le faut, ainsi soit-il. Je désirerais seulement...

Il s'arrêta, étouffé de tendresse et de crainte. L'obscur jalousie étendait ses tentacules.

— Eh bien, que désirez-vous ? reprit-elle avec indulgence.

— Que vous n'en aimiez aucun autre !...

Ils étaient sortis du parc ; sous l'ombre étoilée, les eaux de l'Allier, perdues dans le mystère de l'éloignement, rendaient au site sa majesté sauvage.

— Pourquoi en aimerais-je un autre ? Je ne veux aimer personne.

Des rais, filtrant à travers les ramures, imbibaient la chevelure et nacrèrent les joues de la jeune femme. Elle allait à pas menus, traînant avec elle un monde fabuleux.

— Si j'étais sûr, reprit-il d'une voix basse mais véhémement, d'avoir le meilleur de votre amitié !

Elle hésita un moment, puis, presque plaintive :

— C'est une pente dangereuse ! Pour que vous en soyez sûr, il faut que je vous fasse une sorte de promesse et toute promesse entraîne d'autres. Je crois à la réalité de votre amour et même à sa force, et c'est la meilleure raison pour n'engager en rien l'avenir, pour ne vous laisser aucune espérance ambiguë. Tout ce que je puis dire, c'est que ma sympathie pour vous est entière. Je ne dois pas aller au delà !

— Je ne vous le demanderai pas ! dit-il, dans un saisissement de joie. C'est plus que je ne mérite... plus que ne mériteront sans doute tous les hommes que vous rencontrerez. Car ceux qui vous mériteraient sont si rares que, seule, une chance de loterie peut les mettre sur votre chemin !

— Vous vous illusionnez étrangement ! Je ne vaudrais ni plus ni moins que des milliers d'autres femmes.

— Ah ! ne dites pas cela ! cria-t-il avec véhémence. Vous ne ressemblez à personne, vous êtes celle qu'on peut aimer sans réserve. Ce que vous êtes pour moi ! Ô pouvoir le dire ! mais toute parole est ridicule...

Intuitive, percevant la sincérité de cet amour, sa force et sa durée, elle se laissait aller au fil des rêves. La nuit d'été, sa jeunesse, son isolement comparable à l'isolement des veuves éveillaient les légendes, les promesses qui ne cessent de tenter l'être périssable. Mais il y avait en elle une puissance, une bravoure de

vertu, au sens latin comme au sens français, qui n'admettait aucune équivoque.

Un instant, ils regardèrent les eaux farouches, la nuit tendre et cruelle, puis ils traversèrent le parc en silence. Quand elle le quitta pour entrer dans la luxueuse caserne du Radio, elle lui tendit la main en disant :

— Vous m'avez promis de n'en plus parler !

IV

Rentré dans le casino, Roland hésita un instant en traversant le hall et pénétra dans le « privé ». Chaque soir, il y passait une heure et jouait avec une prudence méfiante, encore qu'une envie terrible lui ravageât les entrailles. Non qu'il fût joueur, mais il rêvait de gagner les 20.000 francs de la Délivrance. Perdre, c'était le désastre, l'exil, l'agonie...

Il avait pris la résolution de cesser le jeu dès qu'il aurait perdu complètement les 1.000 francs sacrifiés d'avance.

Jusqu'à présent, il se maintenait, tantôt descendant, tantôt remontant. Parfois il avait failli tout perdre, puis il était remonté à 2.000, 3.000 francs, pour dégringoler le lendemain et se reprendre encore. Ce soir, sa bourse de jeu contenait 1.400 francs : il voulait en risquer la moitié lorsqu'il sentirait passer la chance.

Comme d'autres, il croyait qu'il y a un moment où elle passe et où l'on peut y aller *presque* à coup sûr. Quelques chances successives pouvaient le mener à plus de 20.000 francs en jouant mise et gains. Mais fallait-il jouer en série ou par intermittence ?...

À la table où il s'arrêta, la banque était tenue par Mozelos, Levantin hellénique qui, certains soirs, à Deauville, raflait ou perdait des millions. À Vichy, où l'amenait son foie, le baccara n'est, le plus souvent, qu'une amusette, mais, rien au monde, pas même les femmes, ne l'intéressant comme le jeu, on le voyait chaque soir au casino.

La nature l'avait pourvu d'une laideur huileuse et répugnante, nez de tapir, bouche en suçoir, yeux énormes, fumeux et chassieux. Sur le crâne, une calotte de cheveux métalliques. Les

mains, courtes, verdâtres et voraces, révélaiient sa nature. À la fin des soirées, le dos de son fauteuil était saturé de sueur grasse.

Roland le considérait avec une curiosité haineuse mêlée de répugnance. L'idée que cet anthropoïde était deux ou trois cents fois millionnaire lui levait le cœur.

Les plus forts joueurs présents à Vichy se pressaient autour de sa banque, où les enjeux atteignaient des totaux respectables, mais dérisoires pour ce Levantin habitué aux partenaires géants.

Il tournait les cartes, inerte et suant, avec, de-ci de-là, un épais sourire ou un soupir nostalgique. Parfois, vous l'eussiez cru endormi. Ses paupières ne laissaient filtrer qu'une pénombre violette.

Pour Roland, la morne réapparition des billets et des plaques n'évoquait que par voie symbolique les notions des joueurs, dont une pâleur ou quelque contraction révélaiient subitement la violence. Les hommes cherchaient ici la victoire brute, le succès dépouillé des fictions de force, d'adresse, de ruse ou d'intelligence.

Brusquement, Roland crut sentir le frôlement de la chance et, d'une main frémissante, déposa son enjeu sur un tableau prochain...

Deux parties... Il gagnait. D'instinct, il s'avança pour saisir le gain, mais n'en fit rien et gagna encore. L'enjeu avait maintenant quadruplé ! Roland ramassa 2.800 francs et se remit à contempler la partie.

Ses oreilles sifflaiient. Le sol mollissait sous ses semelles ; une obscure prière lui montait aux lèvres ; il suppliait la Chance ! Le cycle de la vie apparaissait vain, douloureux et baroque. Enfin, contracté, craintif, amer et fermant les yeux, Roland jeta sa mise. Il passa deux fois : il possédait plus de 11.000

francs ! Son cœur, un instant suspendu, battit si rudement qu'il pensa que tous les joueurs devaient l'entendre.

Encore une partie, les 20.000 francs étaient acquis et la délivrance !

Il n'osa pas se risquer tout de suite, magnétisé par le hideux Levantin qui, ce soir-là, était en veine. 100.000 ou 200.000 francs, chétif butin pour un tel joueur !

« Brute stupide ! songeait Roland. Quel symbole de l'ignominie universelle ! »

Et cherchant à quelle circonstance accrocher sa chance :

« La première fois qu'il aura tourné neuf ! »

Une voix intérieure l'approuva et, à la partie suivante, Mozelos tourna le neuf de pique.

— Allons-y ! fit Roland qui jeta désespérément sa mise, amas hétéroclite de jetons et de billets.

— Faites vos jeux... Les jeux sont faits ? Rien ne va plus !

Roland vacilla tandis que le râteau entraînait ses espérances.

Le noir, le néant, la mort...

Il sortit comme s'il portait le sac d'un coltineur. Un vieux murmura :

— Fameux coup de tampon... M'étonnerait pas s'il se supprimait !

Roland erra toute une heure au bord de l'Allier.

V

— Figurez-vous, dit M^{me} Rivelaines, qu'on a retrouvé mon portefeuille !

Roland fit un pas en arrière. La vieille dame souriait d'un air enfantin.

— Dans un égout ! reprit-elle.

En trente secondes, il passa par un cycle complet de sensations : coup d'assommoir sur le crâne, roidissement du diaphragme, fatigue.

— Dans un égout ? Avec l'argent ?

— Ma foi non ! Rien que ma carte de visite. Il parut que le portefeuille était assez bien conservé.

— Vous ne l'avez donc pas reçu ?

— C'est vrai qu'on aurait pu me l'envoyer. On se borne à me faire sa description... sommaire. Cela me suffit du reste, mais me donne je ne sais quelle envie de connaître les voleurs. J'offrirai 10.000 francs de récompense, voire toute la somme dérobée... Car il me fâche, voyez-vous, que cet individu se soit moqué de moi.

— C'est peut-être une femme...

— Raison de plus.

Roland baissa les yeux : une sorte d'indignation se mêlait à son angoisse. Il trouvait sa vieille amie cruelle et lui en voulait de croire qu'on se « moquait d'elle ». Ces impressions se mêlèrent étrangement à la détresse de l'homme qui se sent hors la

loi, privé de tous les privilèges qui nous abritent contre la misère primitive.

— Je ne vois pas, dit-il, comment on découvrirait le coupable.

— Ni moi, et pourtant je l'espère. J'ai lu que les criminels travaillent toujours contre eux-mêmes ; la plupart laissent une trace ou commettent une imprudence.

Elle le regarda si fixement en prononçant ces paroles qu'il eut un moment l'idée qu'elle l'accusait. Il savait que c'était saugrenu.

Elle reprit :

— D'ailleurs, cela m'amuserait. Je n'y pensais plus. Ce retour imprévu du portefeuille a fait naître toutes sortes d'idées. Je m'entendrai avec un de *leurs* inspecteurs. Ces gens-là ont des moyens secrets...

— Incontestablement. Surtout vis-à-vis des bandits catalogués : s'il s'agissait d'un professionnel, vous auriez des chances.

— Souhaitons que ce soit un professionnel. Pourtant, je ne le crois pas... Le plus probable est que j'ai laissé tomber mon portefeuille, qu'un passant ou une passante s'en est emparé.

De nouveau, elle regardait Roland en face, mais il ne se troubla point, assuré que, sans son lorgnon, elle le voyait dans un brouillard.

— Alors, ce sera difficile.

— Très. D'autant plus passionnant...

— Bon ! reprit Roland... Vous en faites un jeu !

— J'obéis plutôt à un instinct de chasse.

— Plutôt cruel !

— Pourquoi ne serais-je pas cruelle ? Il ne s'agit pas de bêtes inoffensives. J'avais promis une forte récompense ou j'aurais donné davantage et, comme vous le voyez, je suis prête à sacrifier le tout ! Remarquez que je serais magnanime envers le coupable ! acheva-t-elle en riant.

— Comment ?

— En refusant de donner suite à ma plainte !

— Alors, c'est immoral.

— D'une part – et moral de l'autre !

Elle se tourna vers Gilberte qui venait de surgir :

— Qu'en penses-tu, chérie !

— Je pense que vous avez tort, ma tante.

— Tort ! Ah ! par exemple...

— Cet argent ne vous appartient plus !...

— Quel étonnant paradoxe ! Pourquoi ?

— J'ai toujours pensé que notre fortune ne nous appartient pas sans conditions... et même, au fond, qu'elle ne nous appartient guère !... C'est ainsi que le pense l'État qui nous a pris de l'argent dont il ne rembourse que le cinquième, qui lève autant d'impôts qu'il lui plaît et qui nous châtie si nous ne déclarons pas exactement nos revenus. La fortune est conditionnelle !

— Tu gardes pourtant la tienne.

— Il ne servirait à rien de la donner ; il y a même neuf chances sur dix pour que ce soit nuisible ! Une société est faite d'une certaine manière à laquelle il est préférable de se conformer : j'ai lu et je crois que, dans la *nôtre*, il *faut* des riches. Rien ne peut les remplacer. Ils remplissent, à *leur insu*, un rôle bien-faisant.

— Alors, je dois poursuivre ceux qui m’ont pris mon argent !

— Ils ne l’ont pas pris, ma tante. Vous l’avez perdu ; ils l’ont trouvé : tant mieux ou tant pis pour eux. Cela ne vous regarde plus.

— Ma petite Gilberte, c’est de l’anarchie.

— C’est de l’ordre, au contraire ! L’obéissance au destin. Un pourboire à l’inconnu. Je ne sais plus quel est le romancier qui s’amusait parfois à jeter une pièce de cent sous sur la route qui passait devant sa maison, à la campagne. Les gens – neuf fois sur dix des pauvres – ramassaient la pièce et s’en allaient joyeux. Le romancier ne les traitait pas de voleurs, il estimait avoir rempli un rôle de providence. Vous avez peut-être sauvé la vie à quelqu’un, ma tante.

— Qui sait ! murmura Roland.

— Votre romancier était un provocateur au vol ! s’écria la vieille dame.

— Croyez-vous ! Les hommes ont toujours fait une différence énorme entre trouver et voler. Je pense à une visite que firent à Pékin, au Palais d’été abandonné, pendant la guerre des Boxers, une bande de voyageurs européens et américains. Il y avait là des merveilles dont la plupart de nos touristes auraient volontiers emporté des échantillons. Ils s’entre-regardaient, hésitants. Ce fut un Américain qui osa. Il saisit un charmant bibelot en jade et le fourra dans sa poche, en disant : « C’est pour le souvenir ! » Aussitôt les mains s’avancèrent de toutes parts et on n’entendit plus, en dix idiomes, que des : « Le souvenir... le souvenir... » Ces gens n’étaient pas des pauvres !

— C’étaient des voleurs.

— Je suis sûr qu’en temps ordinaire ils n’auraient pas pris un sou à leur prochain, mais, dans cette atmosphère de dé-

sordre et parce qu'il s'agissait de l'État – de l'État chinois encore ! – cela leur a paru plutôt anodin, d'autant plus que, d'un moment à l'autre, des pillards pouvaient survenir... N'avons-nous pas tous connu des gens qui passent des objets en contrebande ? Ils seraient bien surpris de s'entendre comparer à des voleurs !

Roland éprouvait des sensations très douces à entendre parler ainsi Gilberte, d'autant plus qu'il la savait extrêmement scrupuleuse, incapable de la moindre infraction aux lois, de la plus légère fraude fiscale. En toute chose, elle pratiquait le maximum de loyauté ; il aimait de la voir indulgente pour les autres, tout en pressentant qu'elle cesserait de lui donner une estime sans réserves si elle *savait* – même après qu'il aurait réparé.

— Bah ! conclut M^{me} Rivelaines, je pardonnerai à mon voleur, mais après lui avoir inspiré une crainte salutaire !

Elle leva les bras en souriant, sarcastique :

— Il ne faut pas vendre la peau du voleur !...

VI

M. Montaverne montra quelques papiers assemblés sur sa table :

— Les preuves sont formelles ! affirma-t-il.

Il était beau, solide et sain, fait pour la durée, et n'accusait à priori aucun signe de détraquement. Mais ses iris, d'une pâleur extrême, se confondaient presque avec les sclérotiques.

Gilberte, chaque fois qu'elle rencontrait le visage blafard de son mari, éprouvait une terreur obscure, quasi mystique. Elle le savait inoffensif, cependant, à peine irrité lorsqu'on le contredisait, plutôt dédaigneux et ironique.

Il la reconnaissait singulièrement, sans définir la nature de leurs relations, comme si elle était hors du temps et de l'espace. Après un moment de silence, pendant lequel il faisait mine de compulsier ses papiers, il reprit :

— Il faudra pourtant qu'on reconnaisse que je suis le descendant direct de Mithridate et qu'on me remette en possession de ses trésors. Un peu de patience ; la justice a toujours été lente et nous savons pourquoi. Oui, Gilberte, nous le savons !

Elle écoutait patiemment ce pauvre homme en essayant de ne pas le regarder : par la fenêtre ouverte, on voyait un groupe d'arbres si bien disposés qu'on pouvait se croire devant un grand parc.

— Il serait bon, pour le bonheur de l'humanité, qu'on reconstituât mon royaume, continua le dément. Ce serait une réserve d'hommes, j'établirais des haras où les mâles les plus vigoureux s'uniraient aux femmes les plus belles et les plus saines.

Peu à peu, l'espèce humaine serait ainsi régénérée, je veux dire dans un siècle. Vous savez que je suis bâti pour vivre cent cinquante ans !

Elle frissonna, ayant rencontré le regard pâle :

— Je sais aussi comment prolonger la vie, comment la faire *descendre vers le passé*. C'est un secret, Gilberte, ne le dévoilez pas !

Elle demeurait muette, oppressée, sidérée. Le mystère de la folie l'accablait et, songeant au bonheur qu'elle avait goûté près de cet homme, le souvenir de ce bonheur lui causait un intolérable malaise.

Les paroles du fou revenaient en bourdonnant :

« Je suis bâti pour vivre cent cinquante ans ! »

Elle était sûre, à tout le moins, qu'il vivrait plus longtemps qu'elle. Toute jeune, faite pour l'amour, elle mènerait jusqu'à sa mort une existence de renoncement. Ce fut la sensation de l'*in pace*, le caveau scellé, une terrifiante agonie. Parce qu'elle ne se révoltait pas, sa misère était plus terrible. Car elle acceptait le sort sans réserve, inébranlablement fidèle à ce déchet d'homme.

L'image de Roland de Langares ! Libre, est-ce lui qu'elle aurait choisi ? Du moins évoquait-il la tendresse vaste et fidèle qu'elle eût voulu recevoir et donner.

Le fou, cependant, lui était encore cher, d'une manière fantastique, et, surtout, lui inspirait une pitié indicible. Il n'était pas malheureux pourtant, mais ses joies lui paraissaient presque des douleurs.

S'il guérissait ? S'il redevenait l'homme séduisant, enthousiaste et si doux dans l'intimité ? Jamais elle ne parviendrait à « réaliser » que c'était le même qu'auparavant ; toujours, il y aurait cette période inconcevable où il était banni de l'humanité ; tout flotterait dans une décevante incertitude. Le fou guéri con-

tinue à porter sa folie ; une invincible défiance éloigne de lui ceux qui n'ont pas sombré dans l'invérifiable absolu.

— Il y a une clef de la vie comme il y a une clef du monde ! reprenait le dément. Celui qui les possède est le maître ; c'est pourquoi je reprendrai mon trône et l'œuvre de Rome sera abolie. Mais silence ! On écoute, ces murs sont pleins d'instruments subtils qu'il faut tromper par des paroles artificieuses. Le roi Mithridate punira les espions et détruira leurs œuvres.

Il s'anima, puis ferma les yeux et tomba dans une sorte de transe...

Gilberte ouvrit doucement la porte et suivit l'infirmier, qui s'était posté là, jusque chez le directeur.

Cet homme barbu et mélancolique se leva à l'arrivée de Gilberte et s'inclina :

— Vous l'avez trouvé très calme, n'est-ce pas ? fit-il avec condescendance.

— Très calme, oui.

— Il l'est toujours. C'est l'exaltation à froid, d'autant plus incurable.

— Incurable.

— Du moins, je le crois. C'est un cas singulier et fort complexe. Ses souvenirs sont sur un même plan ; ils nourrissent ses chimères. Sa circulation est normale, ses artères et son cœur solides. Comme vous avez pu le voir, il ne souffre pas...

— Par moments, je trouve que c'est pire.

— Ah ! fit le psychiatre, c'est que vous ne savez pas. Si vous voyiez les fous furieux ou neurasthéniques, vous comprendriez sa chance. Elle m'étonne moi-même et j'ai peine à la classer. Pourvu qu'elle ne cache pas quelque formation explosive ! Mais,

continua-t-il en voyant l'effroi se peindre sur le visage de Gilberte, ce n'est là qu'une hypothèse sans fondement : le passé doit plutôt garantir le futur. M. Montaverne ne souffrira point ou guère.

Elle le quitta là-dessus et retrouva M^{me} Rivelaines qui consommait des toasts dans une hôtellerie prochaine : la vieille dame ne voulait pas voir le malade ; les fous lui inspiraient une peur malade et une sorte d'exécration.

— Eh bien, fit-elle lorsque parut Gilberte, va-t-il mieux ?

— Hélas ! je l'ai trouvé exactement au même point !

— J'aime mieux cela, fit la vieille dame en beurrant une rôtie... Je ne crois pas que les fous guérissent jamais réellement ; leur guérison n'est qu'un camouflage. Leur folie n'attend que le moment de reparaître... Les journaux ne nous racontent-ils pas chaque jour leurs histoires ? Hier encore, ce châtelain qui a exterminé toute sa famille. Le médecin avait signé son exeat. Qu'est-ce que ferait Antoine relâché ?

— Oh ! ma tante, il est d'une douceur parfaite.

— Oui, oui, en apparence, mais il se croit roi du Pont : est-ce que ce sauvage avait seulement une loi ? Le jour où il croira voir qu'on lui barre la route...

Elle secoua la tête et consumma son toast avec sensualité.

Gilberte rêvait. Un site sans prestige s'étendait devant elle : rien que la prairie aux belles herbes, la rivière dormassante, les peupliers gothiques, les saules caverneux, le ciel paré de quelques cumulus et, au loin, une modeste colline perdue dans ce doux mystère où se perdent les collines.

C'était le paysage des bergeries, la nature soumise, féconde, riche de sève et le cadre des plus paisibles bonheurs humains.

Gilberte le savait qui, au sein d'un paysage pareil, avait connu ses plus beaux jours. Celui que le sort avait retranché de la multitude des hommes raisonnables réalisa alors de prodigieux souhaits. Elle mit en lui sa foi et son espérance et lui attribua une puissance tutélaire, même un peu surhumaine, et condensant tout l'avenir dans l'heure présente.

Ce n'était plus qu'un humain dégénéré dont elle avait peur et qui lui inspirait une compassion misérable.

— Quelle destinée ! murmura-t-elle.

— Parles-tu de la sienne ou de la tienne ? demanda M^{me} Rivelaines.

— Des deux !

— Oui, pauvre petite... tu n'étais pas exigeante... tu ne voulais que ce qui t'avait été donné et qui n'avait rien d'extraordinaire. Pas la peine de désespérer !

— Mais je ne *dois* rien espérer ; toute espérance est odieuse.

— Qui sait ! Nous sommes de tels mystères pour nous-mêmes et la vie a tant de détours ! J'ai passé par là et, maintenant, cela me paraît ridicule. C'est bien pis, va, d'avoir du rhumatisme et des crises de foie. Je te plains pourtant, mais j'ai tort. Tu n'es pas à plaindre. N'es-tu pas privilégiée et terriblement ?... Pourquoi ne serais-tu pas laide, pauvre et malade ? Le monde humain est plein d'enfers ; il ne faudrait pas aller loin pour découvrir des horreurs innommables. Belle Gilberte, pleine de grâce, de jeunesse, de santé et comblée de richesses, tu as plus que ton dû !

— Beaucoup plus !

Mais sa jeunesse, sans égard pour la justice et moins encore pour la raison, aspirait à remplir la destinée essentielle des créatures.

VII

Ce jour-là, Roland vit un jeune homme auprès de M^{me} Rivelaines. Il était beau, d'une beauté à séduire la plupart des femmes. Le visage taillé hardiment, mâle, velouté et mat, de larges yeux de feu gris abrités de cils drus, une bouche rouge de sang frais qui devenait agressive ou insolente quand elle découvrait les dents de jeune retriever, une meule de cheveux noirs. Le corps léger, mais athlétique, décelait dans chaque mouvement une musculature agile et robuste.

Roland l'exécra, et plus encore lorsque les yeux hardis se furent fixés sur les siens. C'était ce neveu de M^{me} Rivelaines dont il avait craint la présence à Vichy, mais qui avait retardé son retour. Il reconnaissait, et même exagérait, sa séduction. Roland ne manqua pas de prévoir un rival, en quoi il ne se trompait point.

— Il y a trois ans que nous n'avons vu Maurice, disait la vieille dame. Il a voulu, comme tous ces jeunes, faire son tour du monde.

— Beaucoup d'escalas, fit Maurice avec un sourire réticent.

— Et ce grand voyage vous a passionné ? demanda Roland.

— Pas du tout. J'ai cherché et je n'ai point trouvé.

— Qu'est-ce que vous avez cherché ?

— Je n'en sais rien, la chose impondérable qu'on cherche partout, je crois, et qu'on ne trouve nulle part – le bonheur peut-être. Cette recherche n'est-elle pas, au fond, ce qui rend le voyage plus agréable que la vie sur place, à condition de ne pas persévérer trop longtemps ?...

— Vous avez persisté trois ans.

— Une bonne année de trop. Je ne recommencerais pas ! Mais je ne regrette rien. J'ai pu acquérir la certitude que tout est surfait : comme Plutarque, les voyageurs ont menti !

— Pas tout, voyons ?

— Tout ce qu'on a vanté. Pour le reste, c'est du même au même.

— Est-ce que vous seriez pessimiste, Maurice ? fit M^{me} Rivelaines.

— Ah ! non, pas ça ! c'est dérisoire ! Ni pessimiste ni optimiste. Nous n'avons aucun jugement à porter sur l'existence ; il suffit bien de vivre, sans encore se mettre à juger. Faute de mieux, j'accepte !

— C'est de la résignation.

— Pas même. La résignation suppose une conclusion. Je ne conclus pas. J'ignore. Je saisis l'occasion quand, par maladresse, je ne la rate point, et j'attends quand il n'y a pas d'occasion.

— Vous ne la faites jamais naître ? demanda Roland.

— Cela m'arrive. Assez rarement. On tire peu de plaisir de ce qu'on se donne ou essaie de se donner !

— C'est un plaisir payé d'avance, remarqua M^{me} Rivelaines. En cela comme en tout nous n'apprécions que la gratuité.

— Croyez-vous ? fit une voix douce.

Roland et Maurice se retournèrent. Gilberte, dans un rayon argenté, faisait songer aux ondines.

— Et vous ? demanda Maurice.

Roland les observait. On ne pouvait se tromper sur le regard de Maurice – regard de l'éternelle convoitise où l'ardeur et la soumission se confondent. Le regard de Gilberte était fraternel : Roland le transformait au gré d'une jalousie née en une seconde mais faite pour la durée.

— C'est selon, répondit-elle. Il y a des plaisirs qu'il faut acheter, qui ne valent réellement que par la peine qu'ils nous ont coûtée, comme il y a des affections agrandies de tout ce qu'elles nous ont coûté de sacrifices.

— Voilà qui n'est pas mal dit, approuva la vieille dame.

— Cela dépasse mon expérience, reprit Maurice qui mettait quelque indiscretion à contempler la jeune femme...

— Vraiment ? Peut-être ne vous êtes-vous pas donné la peine de comprendre : vous étiez étourdi, jadis.

— Je le suis encore, belle cousine.

Roland, avec acrimonie, se reportait vers un passé où ce jeune homme et Gilberte se rencontraient familièrement. Toute espèce de scènes s'esquissèrent dont chacune l'empoisonnait et le décourageait. N'y avait-il pas eu, entre eux, au moins une ébauche d'amour ?

Il croyait Gilberte trop pure pour imaginer au delà, mais il n'en fallait pas davantage pour le préparer aux noirs rongements d'esprit. Et il se dénigra amèrement tandis qu'il jugeait irrésistibles les dons de Maurice.

— J'approuve ceux qui ont dit : « Nul plaisir sans peine », continuait Gilberte. À part le temps de l'enfance, j'ai reconnu que c'était vrai pour moi.

— Peut-être avez-vous des dispositions à la sainteté ! fit Maurice en corrigeant par un sourire son ton sarcastique.

— Elle les a, fit M^{me} Rivelaines. Gilberte aspire au sacrifice.

— Oh ! non, se récria Gilberte... pas ce terrible mot : le devoir suffit !

— Il faudrait au moins le connaître ! grommela Maurice... Le tour du monde m'a montré combien Pascal le fou avait raison ! Vérité chez les Hottentots, erreur chez les Maoris !

La causerie divergea. Elle se perdit dans les méandres du trantran, puis, Maurice, talonné par M^{me} Rivelaines, évoqua nonchalamment quelques souvenirs de voyage. Roland écoutait à peine, tourmenté par de méchants présages. Tout à coup, il redressa la tête et pâlit. M^{me} Rivelaines parlait du portefeuille. Frémissement de la bête au gîte qui flaire le fauve en même temps que l'impression d'une affreuse déchéance devant ce jeune homme dont il « osait » être jaloux !

— Qui sait, disait Maurice, si vous ne le retrouverez pas ! Ce serait amusant ! J'ai souvent, comme beaucoup d'autres, rêvé d'être détective. Ce qui rend ici les recherches difficiles, c'est qu'on a retrouvé le portefeuille dans des circonstances qui ne permettent aucune induction. Sinon, le portefeuille aurait aidé à la découverte d'une piste ! Mais n'avez-vous rien remarqué concernant les billets ?

— Vous m'y faites songer ; j'avais perdu ce détail de vue : un des billets, assez malpropre, avec des taches graisseuses, portait une petite croix rouge...

— Oh ! oh ! fit Maurice en riant, voilà un indice précieux. Un billet de 1.000 francs ?

— Non, de 500...

— Encore mieux. Ces billets sont plus rares que ceux de mille... et celui-ci a pu attirer l'attention.

Roland, effaré, songeait que lui-même avait remarqué un billet graisseux. Mais sans apercevoir la croix rouge.

La peur se ramifia dans ses fibres ; il vit dans l'intervention de Maurice je ne sais quelle sournoise intervention du sort.

— Si, reprenait le jeune homme, le billet n'a point passé par trop de mains, il se peut fort bien qu'on puisse remonter jusqu'à notre « homme... ou femme ». Encore faut-il attirer les dénonciateurs...

— Mais comment ? fit M^{me} Rivelaines.

— Par les journaux, en promettant une récompense.

— Je l'ai déjà fait.

— Il faut recommencer.

— C'est risquer d'attirer des fraudeurs, fit Gilberte.

— Pas beaucoup. Les gens qui peuvent présenter un billet de 500 francs et qui ont des âmes de filou ne doivent pas être légion.

Roland se rendait compte que tout cela était, pour les interlocuteurs, une manière de badinage. Son angoisse n'en était pas moindre, d'autant que, par jeu, entraînée aussi par son tempérament combatif, M^{me} Rivelaines pouvait suivre les conseils de Maurice.

Qu'importait cependant ! Il n'y avait pas une chance sur mille pour qu'on découvrit une piste. Il répétait mentalement pour mieux se convaincre : « Pas une chance sur mille. »

Mais il ne se convainquait point. La petite croix rouge prenait tantôt des aspects de présage et tantôt une signification symbolique... Il y a une heure, personne n'y songeait. Elle avait surgi brusquement, peut-être par hasard, peut-être aussi par l'obscur logique des choses. Des anecdotes, des histoires authentiques ou imaginées remontaient à la mémoire de Langares — un clou, un bouton, l'empreinte d'une semelle, une parole prononcée en rêve avaient dénoncé des criminels.

Des criminels ! Le mot le faisait tressaillir de rage. N'était-il pas sûr de n'avoir commis aucun dommage, sûr de rembourser son *emprunt*. Sûr, et pourtant !

Malgré le tumulte intérieur, il écoutait la conversation et il tressaillit comme si on l'avait accusé lorsque M^{me} Rivelaines se tournant vers lui, demanda :

— Et vous, qu'en pensez-vous ?

Il répondit en haussant les sourcils :

— Je n'ai pas d'opinion... Tout arrive.

— Je veux essayer, déclara la vieille dame, cela me distraira !

Cela la distrairait ! Elle lui parut presque monstrueuse et il l'exécra sincèrement pendant plusieurs minutes...

On laissa tomber le sujet. À une question de Maurice, M^{me} Rivelaines répondit :

— Nous repartirons sans doute mardi pour Paris, ensuite...

Elle eut un geste vague.

— Mardi ? fit involontairement Roland.

— À moins d'un contretemps.

Ainsi, le temps était révolu, ce temps pour lequel il avait succombé à la tentation. De l'argent du portefeuille, il restait quelques billets de mille et, bientôt, Gilberte repartirait pour une autre villégiature. Ainsi, le séjour à Vichy n'avait servi à rien ! Pas de réveil, sinon justement quand c'était fini, et le rival accompagnerait les voyageuses. C'est *maintenant* qu'il importait de suivre Gilberte et il n'en avait plus les moyens ! Et quand il les aurait eus, oserait-il le faire ? Ne deviendrait-il pas compromettant, surtout aux yeux de Maurice ?

Un immense découragement l'envahit ; il prit congé et s'en alla souffrir aux bords de l'Allier.

VIII

Le lendemain de son retour à Paris, Roland reçut, venant du Venezuela, une lettre de son frère aîné. Les deux hommes s'étaient de tout temps aimés solidement, mais ne se ressemblaient que par quelques traits de race.

Philippe avait une nature conquérante et les qualités qu'il fallait pour l'utiliser : le flair, l'esprit d'organisation, une volonté inflexible et sans vain entêtement, l'art de mener les hommes par l'énergie du commandement, le prestige, une équité qui attirait les natures fidèles.

Roland, esprit individualiste, rêveur, capable pourtant de s'adapter au travail, exclusif, ardent, fidèle à ses prédilections, avait confié ce qui restait de sa petite fortune à son frère qui l'associait, en partie, à ses entreprises.

Philippe essayait d'attirer son frère auprès de lui, persuadé – et il n'avait point tort – que Roland, sous sa direction, déploierait une activité fructueuse.

Le départ du cadet était résolu lorsqu'il rencontra Gilberte Montaverne : son sort se fixa – il vivrait ou mourrait près d'elle.

Son mysticisme amoureux prit au contact de la jeune femme un développement qu'il n'eût pris auprès d'aucune autre. Elle orienta si énergiquement sa nature, donna un tel empire aux « dominantes » qu'il n'exista plus que pour cet amour. Ce ne fut pas, comme chez la majorité des passionnés, une fable de l'imagination, mais la manifestation d'une affinité essentielle.

Il ne cacha rien à Philippe qui, incapable de comprendre une obsession si étrangère à son tempérament, perçut pourtant

la souffrance du jeune frère, la vanité des exhortations et fut prêt à le secourir. Sa lettre annonçait une réussite qui dépassait ses espérances : « *Nous serons promptement riches, concluait-il, même très riches, s'il ne m'arrive un accident. Pour l'heure, j'estimerai dangereux de dégager beaucoup de fonds... Je t'envoie 4.000 dollars ; il serait utile, voire nécessaire, que cette provision te suffît pendant six mois environ. Ensuite, nous pourrons, je crois, en user plus largement.* »

« Cela suffira bien, songea Roland avec un grand élan de reconnaissance... Ah ! il aurait mieux valu le suivre ! »

Il n'en croyait rien : l'existence de Gilberte donnait à l'univers un tel éclat que, sans elle, rien ne valait la peine de vivre.

— Je pourrai donc réparer ! murmura-t-il. Dans quelques jours, ce cauchemar sera fini !...

L'espérance passa, fulgurante, bientôt enveloppée de brumes. Suivre Gilberte ?... Retrouverait-il Maurice pour lui barrer la route ? En songeant à ce jeune homme, il grinçait des dents. Leur rivalité se compliquait de l'incompatibilité des natures. En toute circonstance, ils se fussent déplu.

Leurs antipathies n'étaient pas équivalentes : Roland détestait bien plus Maurice que Maurice ne le détestait. Celui-ci, de nature plus légère, instable et inconstante, ne concevait pas d'animadversion violente ni d'amour exclusif.

Des tendances gouailleuses et sceptiques le garaient contre les excès de passion. Aussi, la rivalité n'aggravait pas beaucoup l'antipathie instinctive que lui inspirait Roland.

Il ressentait pour Gilberte une inclination vive et, présumptueux, persuadé de la faiblesse des femmes, il comptait bien la réduire. Un échec ne l'eût pas désespéré.

Roland rencontra ce soir-là M^{me} Rivelaines et Gilberte dans une maison amie. En ne voyant pas Maurice il eut un mouvement de joie, qui s'accrût lorsqu'on lui apprit que le jeune homme était allé chez une parente, à la campagne.

— Il reviendra dans quelques jours, fit M^{me} Rivelaines.

Il croyait l'avoir adroitement questionnée ; elle se mit à rire :

— Allons ! fit-elle avec un petit rire agaçant, c'était couru. Vous voilà jaloux de Maurice.

— Quelle idée ! balbutia-t-il, perdant pied.

— C'était si fatal que j'en ai été sûre dès votre première rencontre... De vrai, Maurice est très séduisant, mais (c'est un joli compliment que je vous fais là !) pas plus que vous. Vous gaspillez votre jalousie (je continue à être gentille). Même si elle était libre, Gilberte ne l'aimerait pas.

— Ah ! vraiment, fit-il, parcouru par une onde d'allégresse — et pourquoi ?

— Sa nature. Gilberte le connaît bien : elle le sait frivole autant que charmant. C'est plus qu'il n'en faut pour la détourner de ce qui peut ressembler à de l'amour, mais elle lui a voué une affection tranquille : vous voilà rassuré... pendant vingt-quatre heures, ajouta-t-elle d'un ton sarcastique... À propos...

Elle prit son face-à-main, regarda un instant l'assistance disséminée sur des sièges ou debout, par petits groupes.

— À propos, j'ai mis l'annonce que vous savez, je n'ai reçu qu'une réponse, mais peut-être bonne. Un citoyen de Besançon m'annonce qu'il détient un billet de 500 francs marqué d'une petite croix rouge. Il compte faire un voyage la semaine prochaine et, passant par Paris, il m'apportera le billet avec des détails sur la manière dont il lui est parvenu !

Un jet de flamme au creux de l'estomac, puis un bloc de glace sur la nuque de Roland. Les yeux fixes, il regardait une gerbe d'iris bleus ; une panique rageuse lui tordit les entrailles. Son imagination lui imposait des images et des péripéties affolantes.

Alors qu'il allait tout pouvoir réparer d'un geste !...

— Vous ne m'écoutez pas ? demanda M^{me} Rivelaines.

— Si... si... balbutiait-il, un billet de banque avec une croix rouge.

Elle secoua la tête :

— Et après ?

Il n'était pas fâché qu'en ce moment elle le crut distrait.

— Un citoyen de... Besançon.

— Eh bien, quoi ? Qu'est-ce qu'il a fait ? dit-elle en riant.

— Il a trouvé le billet...

Roland avait positivement l'air de s'éveiller d'un demi-songe et, parce qu'il en avait conscience, il se rassurait pour le présent.

— Il a trouvé le billet et il va me le rapporter, reprit-elle avec une impatience goguenarde.

— Excusez-moi, dit-il, reprenant son sang-froid, j'y suis maintenant ! Peut-être allez-vous découvrir la vérité ?... En tout cas, le billet a voyagé.

— C'est l'habitude des billets de banque. Il aurait tout aussi bien pu pousser une pointe jusqu'en Algérie, au Maroc ou à la Guadeloupe. Si c'est le mien, ça me fera plaisir d'avoir au moins trouvé un commencement de piste.

Deux visiteuses, qui venaient saluer la vieille dame, rompirent la conversation. Roland n'eut plus la force de demeurer là. Il s'en alla errer au hasard et se trouva au bord de la Seine. La pensée d'une mort prochaine le hanta. Un moment elle lui parut inévitable. Le hasard prit la figure d'une déité féroce – *et qui lui en voulait*. Abstraitemment, cela lui semblait saugrenu, mais sans changer rien à la hantise. La réaction suivit. Il eut presque la certitude que l'homme de Besançon n'apporterait aucune indication et même que son billet embrouillerait l'affaire. Il devait y avoir bien des billets marqués, et une croix, même rouge, était un signe assez répandu.

« Oui, mais justement un billet de 500 francs ? »

L'angoisse reprit, la colère d'être menacé quand tout allait être réparé...

Ah ! du moins, que l'argent de Philippe arrive vite et que l'homme de Besançon soit devancé...

Roland tira de sa poche la lettre de l'aîné. Il n'avait pas encore trouvé le passage qu'il cherchait, lorsqu'une nouvelle commotion le secoua : il venait de reconnaître que l'argent ne changerait rien à la situation.

S'il était démontré que lui, Roland, avait « passé » le billet marqué, la restitution, cessant d'être anonyme, n'aurait, pour personne, un caractère spontané : elle paraîtrait due à la crainte, qu'elle précédât ou suivît la découverte, et la confiance de M^{me} Rivelaines deviendrait une preuve. Gilberte elle-même n'aurait aucun doute.

Il devenait même particulièrement dangereux de risquer la restitution ; elle pourrait éveiller les soupçons de M^{me} Rivelaines, étonnée de recevoir l'argent juste au moment où allait survenir le détenteur du billet. Une association d'idées toute naturelle évoquerait la dernière causerie avec Roland. Il y avait,

certes, peu de chances pour que cette évocation allât jusqu'à le faire soupçonner – mais, enfin, c'était possible.

« Je suis pris au traquenard, murmura-t-il. Où que je me tourne, danger... »

Un grand souffle de détresse :

« Et je suis innocent ! Si sûr de réparer. Personne ne devait souffrir, personne n'a souffert. Ce sera dur s'il faut mourir pour si peu de chose. »

IX

L'homme de Besançon se présenta, un matin, à M^{me} Rivelaines et, prestement, exhiba le billet. On y voyait, à l'un des coins, une croix tracée à l'encre rouge.

La vieille dame tourna, retourna la bank-note qui montrait aussi une tache huileuse. Elle n'était pas sûre, toutefois, de reconnaître le billet, mais elle ne rechigna pas à payer la prime.

— De qui le tenez-vous ? demanda-t-elle. Car c'est là l'important.

— D'un voyageur pour qui j'ai réparé un chronomètre, un beau chronomètre, car je suis horloger, Madame. Un étranger à coup sûr, avec un nom russe ou polonais, quelque chose en ski... Il logeait à l'hôtel Charlemagne, où on pourrait avoir des renseignements. Je crois, d'après quelques paroles, qu'il venait de Lyon.

Le citoyen de Besançon avait une bonne tête de girafe ornée d'yeux divergents, au regard lourd et pacifique. On se sentait plus enclin à faire confiance à son honnêteté qu'à sa finesse. Mais les circonstances n'ont point égard à l'habileté des hommes, et le génie échoue où la sottise réussit. Le citoyen de Besançon était le seul homme qui eût apporté un semblant de prise et M^{me} Rivelaines ne dédaigna pas de recourir à lui pour la suite immédiate de l'« inquest ».

— Connaissez-vous le propriétaire de l'hôtel Charlemagne ? demanda-t-elle.

— Comme ça !... Je veux dire que je *lui ai* « causé » une ou deux fois, qu'il est venu pour des réparations et pour un achat... Je connais plutôt le concierge.

— Peut-être le concierge sait-il mieux ce qui se passe dans l'hôtel que le propriétaire.

— Ça s'est vu, et pour ce qui est de Champelin – c'est le concierge – il est à l'hôtel depuis une pièce de dix ans... Même qu'il est du temps de l'ancienne propriétaire, qui était une maîtresse femme, il fallait voir !

— Alors, il doit pouvoir vous dire le nom, la nationalité et le domicile de notre homme – si celui-ci a donné des indications exactes...

— Oui, Champelin doit savoir.

— Tâchez de savoir à votre tour. Vous m'obligeriez et...

Elle acheva d'un geste. La prime chantait le los de M^{me} Rivelaines dans le portefeuille du citoyen de Besançon ; il ne demandait pas mieux que de mériter une autre récompense comme aussi de montrer sa gratitude.

— Je demanderai, Madame, fit-il avec conviction.

Il tourna, retourna son chapeau melon d'un air embarrassé, puis il risqua :

— Excusez, Madame, c'est-y que vous aviez perdu ce billet ?

Comme elle ne répondait pas tout de suite, il se troubla, bégaya :

— Ce que j'ai demandé n'a pas d'importance.

— Il n'y a aucune raison pour que vous ne me le demandiez pas ! Ni moi aucune raison pour le cacher : le billet était en compagnie d'autres billets... dans un portefeuille que j'ai perdu... On a retrouvé le portefeuille, mais vide !

— Comme de juste ! C'est toujours comme ça. J'ai, un jour, perdu une belle bague en or avec un brillant ; je ne l'ai jamais revue. Ça m'étonnerait que ce soit le voyageur au chronomètre,

il avait l'air d'un seigneur. Maintenant vous me diriez... Enfin ! c'est pas mauvais de savoir... et Madame peut compter sur moi.

— J'y compte !

Quand le citoyen de Besançon eut disparu, M^{me} Rivelaines demeura quelque temps pensive. L'« affaire » l'intéressait beaucoup plus qu'au début. C'était devenu un jeu passionnant. Cette femme, fabuleusement riche, depuis longtemps ne parvenait pas à dissiper son ennui. Aucun plaisir ne la sollicitait ; le jeu lui avait toujours déplu, et les médecins ne réussissaient aucunement à la débarrasser de souffrances qui, pour n'être pas très vives, étaient parfois déprimantes – surtout les crises de foie qui déterminaient d'amers accès de pessimisme.

La visite du Bisontin lui donnait au minimum l'espérance d'une piste. Elle regardait le billet de 500 francs, elle le tournait et le retournait :

— Il me semble que c'est bien celui-là !

Elle chercha à imaginer comment il était venu aux mains du Russe (?). Le billet venait-il réellement de Lyon ? Comment y était-il arrivé ? Peut-être celui qui avait trouvé le portefeuille était-il Lyonnais – mais, plus vraisemblablement, le circuit avait été assez compliqué.

« Je donnerais, ma foi ! trois ou quatre fois la valeur de ce que j'ai perdu pour débrouiller cette énigme... »

Comme elle songeait ainsi, Maurice entra, à qui elle raconta la visite du bonhomme. Elle y mit tant d'animation qu'il ne put s'empêcher de rire :

— Il me semble, tante, que cela vous préoccupe beaucoup.

— Énormément, petit. Et de plus en plus... Je vais attendre des nouvelles avec impatience.

— Si le problème se débrouille, ne souhaitez pas que ce soit trop vite.

— Et pourquoi ?

— Justement parce qu’il vous passionne... Plus il y aura de péripéties et plus le jeu en vaudra la peine. Êtes-vous sûre que ce soit votre billet ?

— Pas tout à fait.

— C’est dommage... Sans cela nous tiendrions à tout le moins un élément d’enquête...

M^{me} Rivelaines l’écoutait avec impatience :

— Veux-tu me rendre un service ? fit-elle brusquement.

— Dix services, si vous voulez.

— Eh bien, va à Besançon...

— Où je m’informerai du nom du voyageur... où je tâcherai de savoir d’où il vient et où, vraisemblablement, il va ?

— Tu veux bien ?

— Cela me fera toujours une excursion... J’ai des sites à voir par là... Pourquoi ne m’accompagneriez-vous pas ? C’est quelques heures d’auto – et les vôtres sont si confortables !

— Oui, oui ! fit-elle avec une manière d’enthousiasme.

— Gilberte pourrait nous accompagner ?

— Si cela lui plaît !

Elle fixait sur lui des yeux ironiques :

— Tu es fin pourtant, mon petit, et tu connais les femmes, mais tu te leures si tu crois connaître Gilberte. Car si tu la connaissais, tu ne perdrais pas ta poudre...

— Vous croyez ?

— J'en suis sûre. D'abord, ce que tu rêves lui ferait horreur. C'est une belle fleur sans tache. Et ce que tu désires est sauvagement impur.

— Je l'aime.

— Pas de grands mots. Tu as passé l'âge... Pour toi, le grand amour ne reviendra jamais. Une brave amitié pour ta femme, si tu prends jamais femme, et rien de plus. Des feux de Bengale pour les autres... Cela simule l'incendie, l'aurore, le crépuscule, ne chauffe pas et s'éteint le temps... de fumer un quart de cigarette... À part cela, je te tiens pour le meilleur fils du monde – et que j'aime beaucoup.

— Merci ! fit-il en riant un peu jaune.

Puis, saisi d'un petit accès de jalousie :

— Alors, c'est l'autre qui aurait des chances ?

— Aucune... Tant que le fou sera en vie, Gilberte sera plus inaccessible que le sommet du mont Blanc pour une fourmi.

— Et si le fou mourait ?

— Alors, ma foi, je ne sais plus. Mais Langares aurait toujours des chances et toi aucune. Il le mérite, ce garçon.

— Il le mérite ! Je voudrais bien savoir pourquoi.

— Parce que celui-là, mon enfant, sait aimer, aimer comme tu ne peux même pas le concevoir, aimer de toutes ses forces et de toute sa vie, aimer jusqu'à la mort... être toujours prêt aux plus durs sacrifices.

— Un héros, quoi !

— Tu l'as dit. Un héros d'amour, un vrai, et même le *seul* que j'aie connu.

— Je crois que vous vous exagérez ses mérites, ma tante. Permettez-moi d'être plus sceptique que vous et de courir ma chance. Car, sans aucun doute, j'aime Gilberte comme je n'ai jamais aimé aucune femme !

— Cours ta chance !... Ce n'est pas Gilberte qui en souffrira...

X

Gilberte accepta d'accompagner Maurice et M^{me} Rivelaines à Besançon. Elle obéissait à un sentiment indéfinissable, un besoin de fuir elle ne savait quoi qui la tourmentait, surtout à la chute du jour. C'était une de ces phases organiques dont le secret nous échappe et qui, parfois, décident sournoisement de nos destinées.

Il lui arrivait d'attribuer sa tristesse à la solitude sentimentale, mais rien ne le montrait. C'était plus vague, plus lointain, un développement exagéré de cette inquiétude naturelle qui accompagne la vie et qui, si souvent, conduit à la neurasthénie.

Saine, les nerfs bien équilibrés, un tel mal ne semblait pas pouvoir l'atteindre ; toutefois certains soirs, à l'heure indécise où la lumière meurt dans les nuées, c'était de la détresse.

Alors, la solitude qu'elle avait toujours bien supportée, parfois avec prédilection, lui devenait odieuse. Aussi avait-elle accepté, avec une sensation de sauvetage, d'accompagner M^{me} Rivelaines et Maurice.

Le voyage ne fut pas dénué d'agrément. Gilberte n'avait pas subi les atteintes d'une pseudo-éducation touristique, trompe-l'œil à l'aide duquel on persuade à des humains sans nombre qu'ils éprouvent des impressions aussi étrangères à leur nature qu'à la nature d'un cachalot ou d'une pintade. Elle aimait la succession des paysages avec une simplicité exempte de littérature.

La France ancienne et nouvelle animait l'étendue. De très vieux clochers succédaient à de jeunes bâtisses, destinées à une mort précoce. Des jardins centenaires, des forêts dépouillées de leurs plus beaux arbres, des prairies où n'apparaissaient plus la petite bergère et son fuseau, des eaux éternellement rajeunies,

brassées par la mer et passées au crible des nuages... Des poules, des oies, des chats, des chiens, des porcs déjà accoutumés aux machines infernales et prompts à sauver leurs misérables existences d'esclaves et de condamnés à mort...

Gilberte ne songeait à rien de tout cela. Son passé ne se perdait pas dans la nuit des temps et son présent ne lui apparaissait aucunement mêlé à l'existence universelle.

Le spectacle du monde ne lui arrachait pas de vitupération ni d'admiration éperdue. Elle se voyait condamnée à un destin solitaire, et les sites, tout en lui rendant l'heure plus tolérable, ne la consolait point. À qui se plaindre ? Elle ne se plaignait point ; elle souffrait de sa mélancolie comme on souffre d'une migraine, avec l'inconscience qui sied.

Le salon de thé, à l'hôtel Charlemagne, s'ouvrait aux passants comme aux hôtes. Les voyageurs y goûtèrent, et Maurice ne tarda pas à quérir, puis à ramener les renseignements utiles. L'homme recherché se nommait Linovski et n'était point Russe, mais Polonais de la Posnanie, habitant de la ville de Lvov. Sans être un hôte familier de l'hôtel Charlemagne, il y descendait par intervalles presque réguliers : on possédait son adresse et Maurice trouva un prétexte honnête pour se la faire livrer.

Linovski venait bien de Lyon ainsi que l'avait affirmé le citoyen de Besançon.

— Nous écrirons à ce Linovski, déclara M^{me} Rivelaines, et pourquoi ne nous répondrait-il point ?

— Il vous répondra.

— Je ne le souhaite pas, dit Gilberte avec un sourire. Je persiste à désapprouver cette enquête.

— Cela m'occupe ! riposta M^{me} Rivelaines.

— Assez pitoyablement, tante !

— Nous verrons bien. Nous apprendrons peut-être des choses intéressantes...

Maurice, ayant achevé son xérès, demanda :

— Voulez-vous voir les rives du Doubs ? Elles sont... *faites à souhait pour le plaisir des yeux.*

Le Doubs vagabondait avec nonchalance entre des rives creusées par les eaux ancestrales. C'était jadis une coalition de torrents farouches, étrangers à la discipline, qui menaient une guerre aveugle contre les rocs. Ils s'assagirent et, s'unissant en un seul lit, tracèrent leur route avec patience et méthode.

Ce furent de puissants tailleurs de pierres, façonnant des tours, des burgs, de confuses cathédrales bien avant qu'il y eût des tours, des burgs et des cathédrales.

Le roc dur subit leur loi non sans imposer ses conditions : il fallut suivre une route aux détours sans nombre, mais, pour charmer le voyage, les végétaux étalèrent leurs tiges, leurs troncs, leurs ramures, leurs feuilles, leurs fleurs et, sans lassitude, vers chaque retour de l'équinoxe du printemps, reprirent leur œuvre, enfants de la grâce et du génie, sans cesse vainqueurs, sans cesse vaincus, plus patients encore et plus opiniâtres que l'eau nourricière...

Gilberte marchait au long de la rive avec Maurice, M^{me} Rivelaines préférant attendre dans une petite auberge ravissante, presque en face de la Maison-Monsieur.

Maurice connut une émotion qu'il jugeait plus fine, plus douce, plus véhémence aussi que ses émotions antérieures. Il aimait, en somme, il goûtait, avec étonnement, une admiration inquiète et impatiente. Un vent léger saisissait la chevelure de

Gilberte que couvrait un chapeau légèrement relevé, offensive des modistes contre le bibi.

Son teint, dans la lumière, avait la fine transparence des pétales de camélia blanc, avec une roseur plus délicate que le reflet de l'« alpenglühn » défaillant sur la neige des hautes cimes, et les yeux avaient un tel charme que Maurice tressaillait comme un jeune homme en les regardant.

— Gilberte, murmura-t-il... Gilberte chérie... je ne peux plus me taire... N'avez-vous pas deviné que je vous aime ?

— Croyez-vous ? fit-elle avec un sourire triste.

— Comme un fou, Gilberte... de toutes mes forces, de tout mon être...

— C'est beaucoup, Maurice – et, si c'est vrai, il convient que je vous plaigne : c'est pourtant un mal de me le dire...

— Un mal ? s'écria-t-il, ah ! Gilberte !

— Un mal, oui, presque une offense ! Vous savez bien que je ne puis ni ne dois vous entendre.

— Je sais, fit-il avec chaleur, que vous êtes une victime, que vous vous sacrifiez à une chimère, que vous offensez la nature, votre jeunesse et votre beauté... Je pense que vous avez le droit de vivre votre vie, de donner et de recevoir le bonheur.

— Ces phrases-là ne sont pas à votre image ni à votre ressemblance, Maurice... Ce n'est pas parce que vous me jugez victime, c'est moins encore parce que vous croyez que j'offense la nature et la beauté que vous m'accordez généreusement le droit de vivre ma vie... c'est uniquement parce que vous comptez en faire votre profit !

— Je ne suis pas si égoïste !

— Oh ! Maurice... Maurice... vous m'approuveriez donc si je vivais ma vie au profit d'un autre ?

Il mordit sa lèvre à pleines dents et, la jalousie le saisissant aux entrailles :

— Un autre ! clama-t-il, vous songez à un autre !

— Vous voyez, dit-elle avec douceur, déjà mon droit ne compte plus.

— C'est que je vous aime, Gilberte.

— C'est que vous, vous aimez !... Je ne vous blâme point, ce n'est pas votre faute, et c'est naturel ! Ce n'est pas ma faute non plus si je crois ne pouvoir mener une existence inférieure, si j'estime n'avoir pas le droit de vivre brutalement ma vie. Je serais très malheureuse si j'en étais réduite à me mépriser et croyez bien que je me mépriserais fort si je trahissais le pauvre homme à qui j'ai promis d'être fidèle...

— Ce n'est plus le même homme, ce n'est même plus un homme.

Il marcha quelque temps la tête basse, puis :

— Je souffre, Gilberte, je souffre de vous !

Elle vit que c'était vrai quoiqu'elle fût assurée que c'était éphémère.

— S'il est vrai, je vous plains.

Il avait tellement l'habitude de voir les femmes prononcer de vaines paroles pour sauver la face qu'il ne put admettre que la partie fût perdue.

— Oui, plaignez-moi, fit-il d'une voix dolente, mais laissez-moi une espérance !

Elle ne le voulait à aucun prix, sachant qu'il y verrait une promesse et admettant que, au fond, c'en serait une :

— Non ! dit-elle avec fermeté, aucune espérance. Ce serait, de ma part, une déloyauté.

— Si pourtant vous étiez libre ?

— Il en irait de même.

— Quoi, vous jugez impossible de m'aimer ?

Elle se tut une fraction de minute, hésitant à le blesser, puis :

— Je vous connais trop bien, Maurice, peut-être aussi trop *amicalement*... Il m'est impossible de voir en vous le compagnon de ma vie, car c'est bien cela que vous m'offririez, n'est-ce pas ?

Il mentit avec candeur :

— C'est bien cela, si vous étiez libre.

— J'espère que vous ne me ferez plus l'injure de croire que ce pourrait être tant que je ne le serai pas !

Pris au traquenard, il trouvait Gilberte plus tentante tout en la haïssant un peu. Ses idées tourbillonnaient et devenaient presque insaisissables. Une image se précisa qui, tout le temps, avait rôdé à la cantonade, et, furieux, emporté par l'instinct, il s'écria :

— Et *l'autre* !

Elle ne douta point qu'il désignait ainsi Roland et il ne lui convint pas de le dissimuler :

— Je pense, fit-elle, que vous voulez parler de M. de Langares ?

Il riposta d'un air méchant :

— Vous avez bien deviné !

— Lui, *pourrait* être mon compagnon si j'étais libre.

— Ah ! je le savais bien ! cria-t-il avec rage. Vous l'aimez peut-être.

— Non ! fit-elle avec une gravité sévère, mais j'ai pour lui, comme pour vous d'ailleurs, une sincère affection. Seulement, je le crois capable d'un amour unique, d'une constance inébranlable.

— J'en serais capable aussi pour vous !

— Vous le croyez, mais, moi, je n'en crois rien. Quelques saisons – au plus – et vous céderiez à votre destin intérieur, plus fatal que le destin extérieur même.

Ils se turent. Le Doubs continuait sa course nonchalante, le jour allait vers son déclin. Maurice était plein de rancune contre Gilberte et plus encore contre Roland, mais ses rancunes n'étaient pas plus durables que ses amours.

(À suivre.)

XI

Depuis que Roland avait reçu l'envoi de son aîné, il vivait dans l'incertitude. Il continuait à craindre que la restitution ne fît songer à lui, seul confident avec Maurice et Gilberte des démarches entreprises, seul compagnon des deux femmes le jour où le portefeuille s'était égaré. Si on lui avait laissé ignorer la visite de l'habitant de Besançon, aucun soupçon n'aurait pu naître, mais cette circonstance, jointe à celle de la restitution, était propre à susciter des associations d'idées dangereuses.

En substituant sa mentalité à celle de M^{me} Rivelaines et de Maurice, il créait la chaîne des analogies.

— Tout de même, c'est fou ! disait-il pour se rassurer. M^{me} Rivelaines *ne peut pas* me soupçonner...

Alors apparaissait Maurice, ennemi latent et rival par surcroît.

Cependant, il *fallait* restituer, il était impossible de ne point le faire, d'autant plus que s'il attendait encore quelques jours il faudrait tout remettre à l'automne, car il n'admettait qu'un seul processus qui exigeait à la fois sa propre présence et celle de M^{me} Rivelaines à Paris. Il comptait, en effet, glisser simplement l'envoi dans la boîte aux lettres de la vieille dame : le concierge de l'hôtel, chargé de la correspondance, était un vieil homme d'une intégrité parfaite et ne soupçonnerait même pas que le pli contînt de l'argent...

Roland se décida trois jours avant le départ de M^{me} Rivelaines et de Gilberte. Il glissa les billets de banque dans une grosse enveloppe et fit son expédition à pied. Il était près de minuit quand, débouchant d'une rue latérale, il atteignit l'avenue Bugeaud. Les trottoirs étaient absolument déserts : il put

glisser l'enveloppe dans la boîte aux lettres, avec la certitude de n'avoir été vu par aucun passant, et les fenêtres de l'hôtel, et des hôtels voisins ne décelaient aucune lumière.

Il était pourtant si ému qu'il vacillait, hanté par des sentiments sinistres. En repassant par l'avenue Foch, il nota toutes les rencontres : elles furent rares et distantes. Enfin il se jeta dans un taxi et, lorsqu'il en descendit, assez loin de sa demeure, il eut une brusque détente.

Tout était réparé ; il ne devait plus rien à personne ni à sa propre conscience. Il se le répétait à mi-voix comme pour mieux « fixer » sa délivrance, mais, à mesure qu'il approchait de sa demeure, l'inquiétude recommençait à le grignoter et il se mit à craindre que l'envoi ne parvînt pas à destination, si bien qu'il finit par être aussi misérable qu'auparavant et condamné à une nuit d'insomnie.

M^{me} Rivelaines se levait de bonne heure par hygiène plutôt que par goût : le lit ne convenait ni à son foie ni à ses rhumatismes. Elle se livrait à quelques modestes exercices d'assouplissement recommandés par son médecin, prenait son bain et entreprenait sa première toilette à l'aide de Rosalie, sa femme de chambre, masseuse experte et délicate qui tirait bon parti d'un visage effondré.

En sortant des mains de Rosalie, la vieille dame se voyait rajeunie et se donnait la permission de manger deux croissants chauds avec, selon la saison, une grappe de raisin, une pêche ou des reines-Claude, dont elle raffolait.

Douée d'un estomac vorace, elle aurait mangé davantage, mais, non sans amertume, elle consentait à se restreindre.

Ce jour-là, s'étant inventoriée avec rancune, elle dit :

— Rosalie, vous avez mis un peu trop de « santé ».

— Madame ne se trompe-t-elle point ? Je croyais avoir mis juste autant de rouge que les autres jours.

— Alors, peut-être bien que j'ai bonne mine ce matin.

— Madame peut en être sûre, elle a les yeux clairs et reposés.

M^{me} Rivelaines, tandis qu'on lui servait un thé léger – un thé de caravane – jeta un coup d'œil sur son courrier ; il y avait trois lettres et deux journaux. L'enveloppe d'une des lettres la frappa par son épaisseur. Elle portait une adresse presque « en ronde », si calligraphique qu'elle ne décelait aucune personnalité. Pas de timbre.

Comme beaucoup d'humains, M^{me} Rivelaines avait la manie d'analyser le contenant de sa correspondance avant de la lire :

— Prospectus ? Demande de souscription avec statuts et formulaire ?... Mendicité et pièces à l'appui ?

Quand elle se décida à ouvrir le pli opaque et fortement collé, une basse de bank-notes apparut, des billets de 1.000 francs, et une feuille blanche sur laquelle elle lut avec stupeur :

« Celui qui, à une heure douloureuse, vous a emprunté cette somme et qui était absolument sûr de vous la rembourser vous demande pardon... »

Passant de la stupeur à l'ahurissement, M^{me} Rivelaines éparpillait les billets de banque d'une main désordonnée, puis elle se mit à rire :

— C'est charmant, mystérieux à souhait et délicieusement romanesque.

Elle avait plus que jamais envie de découvrir le personnage ambigu qui avait ramassé le portefeuille. L'« heure douloureuse » surtout surexcitait sa curiosité de vieille dame privée

des éléments passionnels de l'existence et des aventures sociales qui exigent une part d'insécurité.

— Je n'ai plus que mes rhumatismes et mon foie, disait-elle parfois. Qui sait s'il ne faut pas envier ceux qui ont au moins des embarras d'argent !

Celui qui renvoyait les bank-notes connaissait évidemment les péripéties de la « gêne ». Elle le tenait pour un honnête homme, d'une honnêteté supérieure à la moyenne, estimant plus difficile de restituer après un long délai une somme que nul ne peut vous réclamer que de s'abstenir de la prendre sans positivement la voler. Dans le dernier cas, on cède à un mobile sommaire ; dans le premier, il faut revenir sur ses pas, se démunir après s'être approprié l'aubaine et s'en être servi.

Comme les héroïnes de la tragédie, elle eut besoin d'une confidente attitrée, qui ne pouvait être que Gilberte :

— Qu'est-ce qu'elle en dira ? murmura-t-elle.

Gilberte se levait plus tard que M^{me} Rivelaines : que ce fût sous un ciel d'été blanc d'étoiles, devant un site argenté par l'astre caverneux ou au bruit charmant de la pluie, que ce fût dans une chambre close, au théâtre ou même dans le monde, à la campagne comme à la ville, elle avait le goût de la nuit.

Elle ne parut que vers 10 heures, et M^{me} Rivelaines lui montra tout de suite les billets épars sur la table :

— Devine qui m'envoie cela !

— Et comment le devinerais-je ?

— Il me semble qu'à ta place j'aurais deviné. C'est l'homme du portefeuille qui restitue.

— L'homme qui a trouvé le portefeuille ?

— Oui.

— Mais il ne donne pas son nom ?

— Ce serait prodigieux – et c’est déjà assez extraordinaire comme cela. Regarde ce billet.

— Eh bien, fit Gilberte après avoir regardé le billet, c’est un honnête homme.

— Même très honnête ! Car rien ne déplaît plus aux humains qu’une restitution tardive ; chaque jour augmente leur instinct de propriété.

— Et voilà qui clôt votre enquête.

— Ah ! non, s’écria M^{me} Rivelaines, ma curiosité est plus vive que jamais... Je serais enchantée d’exprimer des sentiments presque admiratifs à ce singulier personnage... Et je voudrais aussi savoir pourquoi il a eu tant besoin de cet argent.

— Je n’ai jamais approuvé vos recherches, fit Gilberte, mais maintenant je les trouverais presque scandaleuses.

— Tu n’y entends rien. Tu vis dans un monde très clos, en partie imaginaire... Il est naturel que ma curiosité soit excitée.

— Mais il n’est pas généreux de lui céder ! Je suis sûre que cet homme serait extrêmement fâché d’être découvert, peut-être désespéré ! Enfin, je souhaite que vous ne découvriez rien du tout...

— Attendons la réponse du Polonais ! Nous verrons tantôt ce que pensent Maurice et Langares...

Roland se présenta dans l’après-midi. Il n’avait pas eu le courage de remettre sa visite au lendemain. Il trouva M^{me} Rivelaines installée sur sa chaise longue.

— J’ai eu, dit-elle, deux ou trois élancements qui m’ont fait craindre le « coup de fouet ».

— Le coup de fouet ? fit Roland, étonné.

— C'est juste, vous ne savez pas. C'est une douleur qui accompagne l'éclatement d'une veine, donc l'annonce de la phlébite. Et la phlébite, c'est ma bête noire ! J'ai une peur affreuse de l'embolie depuis qu'elle a tué ma chère Gabrielle ! Dieu merci ! ce n'était pas le coup de fouet ! Et savez-vous ce qui m'arrive ? Je vous le donne en mille.

— Je suis un sphinx de dixième classe.

— Je vous mets sur le chemin : le portefeuille...

Si bien préparé qu'il fût, Roland sentit le choc : son diaphragme se tendit, un flot de sang lui retomba sur le cœur :

— Le Polonais a écrit ?

— Pas lui, un autre.

— Un détective ?

— Les détectives n'y pensent plus. Un autre, imprévu, ce qu'il y a de plus imprévu !

— Quelqu'un qui a eu le billet ?

— Vous brûlez, oui, quelqu'un qui a eu le billet...

— Bon ! Mais vous donne-t-il un renseignement précis ?

— Il garde l'anonymat.

— Ce serait... mais non... impossible !

— C'est lui-même.

— S'il garde l'anonymat, c'est comme s'il n'avait pas écrit.

— Et s'il restitue l'argent ?

— Voyons, chère amie, voyons !...

Roland, maintenant très calme, entraîné par la situation, jouait son rôle bien mieux qu'il ne l'avait espéré.

— Eh bien ! il l'a restitué.

— Alors vous êtes contente ?

— Ma foi, non !... J'aurais préféré découvrir l'homme, mais je n'y renonce pas.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi, fit Roland qui, encore qu'il s'y attendît, trouva la réponse amère.

— Vous êtes comme Gilberte, vous n'êtes pas fait pour me comprendre... Et vous, Maurice ? fit-elle en voyant entrer ce dernier.

— En quoi faut-il vous comprendre, ma tante ?

— Comme vous ne devineriez pas plus que M. de Langares ce qui m'arrive, j'aime mieux vous le dire tout de suite : l'homme au portefeuille m'a renvoyé mon argent – en gardant l'anonymat, naturellement.

— C'est chic !

— Très chic, oui. Je n'en suis que plus curieuse de connaître ce personnage : ni Gilberte ni M. de Langares ne comprennent cela.

— C'est qu'ils sont moins curieux que vous ; c'est peut-être aussi que cela ne les a pas intéressés directement. Le fait même que vous avez entrepris une enquête vous donne une envie d'aboutir qu'ils n'ont aucune raison d'avoir.

— Enfin ! peu important les raisons, je désire plus que jamais découvrir l'homme.

— Y avait-il un écrit avec l'envoi ?

— Oui, ceci.

Maurice tourna et retourna le billet.

— L'écriture est parfaitement impersonnelle. Un calligraphe n'aurait pas mieux fait. Et l'enveloppe ?

— La voici.

— Tout aussi impersonnelle. De ce côté, aucun indice. Ah ! si pourtant... si... un indice très sûr, au contraire... si...

— Si quoi ?

— Si l'homme a tenu la lettre ou l'enveloppe en main... il a dû y laisser...

— Bah ! fit M^{me} Rivelaines, intéressée, tandis que Roland, saisi, devinait ce qui allait suivre.

Maurice continuait à tourner et retourner l'enveloppe.

— Ne nous faites pas languir ! cria la vieille dame...

— C'est simple, ma tante : il a dû y laisser des empreintes digitales !

— Je n'y aurais jamais songé !

— Ni moi, ânonna Roland.

Le cœur lui faillit ; il crut qu'il allait s'évanouir. Heureusement, Maurice s'était embarqué dans une tirade sur l'anthropométrie judiciaire qu'il connaissait fort bien et qui intéressait sa tante.

— Tout de même, objecta-t-elle, cette enveloppe et cette lettre ne montrent aucune trace d'empreintes.

— Ce serait un jeu pour un spécialiste de les rendre apparentes... À condition de ne pas tarder... je pense...

Peu à peu, Roland reprenait une manière de sang-froid.

— Après tout, fit la tante, cela ne peut nous servir à rien, à moins que l'homme n'ait eu des démêlés avec la justice... chose bien improbable.

— Qui sait ! fit Maurice... Le hasard est un si grand maître !

« Ainsi, songeait Roland, lorsqu'il se retrouva dans la rue, j'ai doublement travaillé contre moi-même. Qu'ils viennent, pour une raison ou une autre, à avoir des soupçons (et tantôt, lorsque j'ai été sur le point de m'évanouir, s'ils m'avaient regardé ils en auraient eu presque sûrement), la vérité éclatera puisque aussi bien M^{me} Rivelaines n'aurait qu'à faire examiner les lettres que je lui ai écrites et à faire comparer les empreintes à celles de mon envoi pour que la preuve jaillisse, décisive. Le billet marqué n'est rien auprès de cela !... Si, pourtant ! S'il a vraiment passé par mes mains, il se peut que lui aussi décèle l'empreinte...

Il rêva quelque temps aux détours subtils de la fatalité – avec la sensation d'une poursuite, de l'intervention d'une volonté mystérieuse.

« Ce serait une volonté bien absurde ! » Le cours des choses suffit à tout expliquer – mais il n'en est pas moins étrange... « Ah ! vieille amie, vous n'imaginez pas combien votre curiosité est féroce ! »

Sa souffrance était en quelque manière immobile. Elle ne comportait plus ces soubresauts qui l'avaient tant de fois bouleversé. Elle l'appesantissait ; elle avait une tonalité morne, misérable, funèbre. Il s'attendait maintenant au pire avec une résignation affreuse – et pourtant il admettait que les chances d'être démasqué étaient chimériques. Pourquoi, diable ! M^{me} Rivelaines songerait-elle à ses lettres à lui ?... Mais il suffirait qu'elle ait le caprice de faire relever les empreintes digitales de divers correspondants... Combien de temps durent les empreintes ? Et ne sont-elles pas effacées par d'autres ?

Rentré chez lui, il demeura longtemps prostré, dans un accablement infini.

L'image de Gilberte se mêlait à cette mélancolie désertique. Elle était plus que jamais le centre de sa vie, la beauté profonde qui, dominant toute existence, emplissait toute l'étendue et tout le temps...

La sombre rêverie durait encore quand vint la première étoile. Des lueurs faibles se perdaient lentement dans une nuit charmante. Quelques jardins du vieux Paris s'étendaient devant le jeune homme. Le croissant persista encore un moment et sombra dans le couchant ; des parfums fugitifs passaient en même temps qu'un hanneton tardif, une noctuelle et deux chauves-souris sur des ailes soubresautantes.

Alors, une trêve dans l'angoisse ; Gilberte seule existe. Elle est là-bas, au bord du nuage argentin ; elle passe devant Aldébaran et Cassiopée ; les douceurs de l'enfance se mêlent aux palpitations de l'amour ; des vœux inextinguibles s'élèvent et retombent... Roland n'est plus qu'amour. Tout est à Elle. Il vit dans on ne sait quelle étendue insondable, sans autre événement qu'une Présence prodigieuse.

XII

Gilberte et M^{me} Rivelaines passaient les mois chauds dans un manoir normand rendu confortable par de multiples adaptations. Il avait été construit au temps des grandes pirateries par un écumeur dont la conscience supportait sans effort des meurtres féroces suivis de pillages fructueux.

Ce Cacus des océans se paya de belles lettres de noblesse, vécut en gentilhomme fastueux et trépassa muni des sacrements de l'Église. Il laissait des fils dont l'aîné porta le titre de comte. Le domaine resta dans la famille jusqu'à la Révolution, mais alors le seigneur, sujet loyal du roy, jugea expédient d'émigrer et mourut à peu près ruiné dans les Allemagnes.

Le domaine passa par plusieurs mains avant d'appartenir à un duc de l'Empire rallié à la monarchie après la déconfiture de Napoléon. En mal d'argent, le petit-fils de ce gentilhomme s'en défit contre les écus de M^{me} Rivelaines.

On y avait vue sur la mer qui, les jours de haute marée, envoyait quelque écume jusqu'à l'orée d'un herbage proche le jardin et le verger. À l'arrière, un parc assez farouche, où l'on ne contrariait guère la nature, conservait quelques arbres contemporains des Dragonnades.

Un quart d'heure d'automobile séparait le domaine de Deauville et de Trouville.

Quand M^{me} Rivelaines s'ennuyait, elle poussait jusqu'à l'une de ces deux plages. Sans avoir la passion du jeu, elle aimait risquer sa chance au casino ; toutefois, malgré son immense fortune, elle ne rivalisait point avec les princes du baccara. Son enjeu ne dépassait guère 200 à 500 louis et, dans toute une saison, elle ne perdait pas 50.000 francs.

Gilberte, qui avait le goût des bêtes, des plantes et de la mer, ne s'ennuyait jamais au manoir. Elle avait fondé de petites colonies d'oiseaux, attentive à ne pas mêler les espèces qui s'entendent mal. Des peuplades de rouges-gorges, de bouvreuils, de tarins, de mésanges, de chardonnerets, d'étourneaux, de fauvettes, de rossignols, de grives, de merles nichaient à demeure ou s'établissaient en passagers dans le parc et dans les jardins tandis que des nuées d'hirondelles se réfugiaient sous les toitures ou aux recoins des fenêtres.

Ces bestioles la connaissaient ou apprenaient à la connaître en un tournemain, parfois renseignées par leurs ascendants. Les plus familières entraient dans la demeure, les autres s'abattaient autour d'elle. Elle était la Sitâ du Râmâyana, très loin et très près de la nature, qu'elle aimait pour ses grâces et sa puissance créatrice, qu'elle redoutait pour sa férocité.

M^{me} Rivelaines professait une indifférence égale pour les sites et pour les créatures.

— Le chaos ! grognait-elle... une œuvre plus stupide d'être si souvent ingénieuse... La stupidité de la destruction, le gaspillage absurde, un désordre affreux, tous les maux pour si peu de bien : si j'étais croyante je me demanderais si ce n'est ici-bas l'enfer.

— Mais quels miracles !

— Des miracles idiots, des réussites saugrenues... Qu'est-ce qu'un monde où le fort avale le faible tout vivant, où un animal qui coûte tant d'efforts pour croître est anéanti d'un coup de griffe, un monde avec des cancers, des coliques néphrétiques, de la tuberculose, des névralgies faciales, des otites, des rhumatismes, un monde où l'on peut être rôti vivant, coupé en morceaux, étouffé dans un *in pace*, où l'homme a été torturé pendant des siècles par l'homme – et il l'est toujours – ah ! non, la nature est une ignominie... je l'exècre de toute l'horreur de mes crises hépatiques !...

Gilberte ne s'avisait pas de discuter, frappée elle-même par le contraste de la beauté et de l'horreur universelles...

— Qu'y faire ! murmurait-elle, j'aime la vie, j'aime les vivants !...

— Oui, tu es une bonne louloute !

M^{me} Rivelaines, cependant, avait une peur terrible de la mort. Malgré son dégoût de la vieillesse et de la souffrance, tout, malgré elle, lui paraissait préférable à l'anéantissement. Sans relâche, elle était en quête de nombreux remèdes et de nouveaux médecins...

Roland, qui s'était logé à Trouville, venait presque chaque jour au château. Il s'y heurtait à Maurice. Tous deux se détestaient un peu plus chaque jour. Maurice, piqué au jeu, s'entêtait à faire la cour à Gilberte ; sa jalousie froide contrastait avec la jalousie désespérée de Roland.

Désespérée, mais qui eût été sans haine si l'attitude de Maurice n'avait été arrogante et froissante.

La rivalité de ces deux hommes choquait Gilberte jusqu'à la souffrance. Elle aimait la présence de Roland, touchée par un amour qu'elle sentait plus tendre encore que passionné et si humblement fidèle.

Pour Maurice, elle gardait une affection qui plongeait ses racines dans leur enfance et qu'elle se désolait de voir dénaturée par une crise absurde.

Un après-midi, Roland la trouva sur le seuil du manoir aux prises avec une nuée de mésanges, de bouvreuils, de fauvettes, de merles et de ramiers. Les uns s'envolèrent et les autres s'écartèrent à l'approche du jeune homme ; quelques mésanges

téméraires et quelques moineaux effrontés continuaient à picorer les miettes.

— Je songe à saint François d'Assise, fit Roland, un des rares hommes du passé, dans notre Occident, qui ait aimé tous les êtres !...

— Il avait bien tort ! exclama M^{me} Rivelaines, qui faisait de la chaise longue près de la pelouse. C'est la poire de la charité universelle.

— Vous n'aimez pas les oiseaux ?

— Pourquoi aimerais-je les oiseaux ? Parce qu'ils volent ? Ils ne sont ni meilleurs ni pires que les autres êtres, et les êtres sont tous abominables.

— Je l'accorde, mais, d'autre part, admirables.

— Jamais inoffensifs, les plus doux, facilement féroces – et je ne les en blâme point. C'est leur affaire ! Quant à les aimer, non ! C'est une duperie.

— Plus simplement une joie, riposta Gilberte.

Et se tournant vers Roland :

— Voulez-vous voir mes fauvettes ?

C'était au fond du verger antique où, pêle-mêle, poussaient des arbres torsés. Au passage de Gilberte, de petits yeux noirs surgissaient entre les feuilles, des voix timides ébauchaient un trille, les plus hardies des fauvettes dressaient leur corps roux sur les ramilles...

— Quand elles vous connaîtront, fit la jeune femme, elles ne craindront pas de me rendre visite. Elles sont ici dans leur domaine.

— D'autres oiseaux ne les importunent pas ?

— Plus maintenant ! J'ai réussi à faire reconnaître leurs droits, et, comme elles sont en nombre, elles se font respecter.

— Ne se font-elles pas la guerre entre elles ?

— Chaque famille a sa part de branches, et l'instinct de propriété les porte à garder chacune son domaine.

Deux fauvettes voletaient maintenant autour d'elle ; Roland contemplait avec ravissement cette humaine au cœur tendre.

Il songea : « Si elle savait pourtant... »

C'est alors qu'elle lui dit :

— Pourquoi êtes-vous jaloux ? Je désire que vous sachiez que cela me fait de la peine et que c'est fou... Vous n'avez aucun sujet de l'être... Aucun ! Je suis surprise que vous n'ayez pas fini par le percevoir. Enfin, pour vous épargner une souffrance inutile, sachez que jamais, entendez-vous, jamais, quelles que soient les circonstances, *il* ne sera pour moi plus qu'un ami.

Il écoutait, éperdu. Les ondes du sang s'élevaient en tumulte ; une lueur éclatante transperçait l'inquiétude ; l'avenir s'évanouit ; l'homme périssable oublia la fin du pèlerinage.

— Ah ! murmura-t-il. C'est vrai ! Vous ne pouvez rien dire que de vrai ! Pardonnez-moi et qu'il me pardonne, je serai son ami même s'il ne le désire point !

Elle sourit, mystérieuse, les yeux fixés sur les vieux arbres où, rassurées, les petites bêtes rousses paraissaient à la lumière.

— Il y a tant de manières d'être heureux ! fit-elle. On peut prendre une leçon même de ces bestioles...

— Oui, fit-il, auprès de vous surtout, il peut y avoir plus d'un bonheur... être loin de vous serait ce supplice du dam dont parle le catéchisme ; le pire de tous, dit l'Église, le supplice de

l'absence de Dieu. Vous voir – tant que vous n'aimerez pas un autre – peut suffire, mais plus ou moins, selon les degrés et les nuances de l'intimité !...

– Mieux vous accepterez que j'accomplisse mon devoir et plus l'intimité sera étroite, plus il faudra y veiller !

– Je l'ai pleinement accepté depuis le soir sacré de Vichy.

– Il ne faut pas non plus, fit-elle avec un peu d'agitation, vous laisser asservir par un rêve, mais vivre par vous-même, pour vous-même... C'est un mal de tout rapporter à une chétive créature.

– Ah ! cria-t-il, c'est que vivre pour elle, c'est vivre plus énergiquement pour moi. Suis-je le seul à qui arrive cette aventure ! Des humbles comme moi, en la vivant, sont la suite des Dante et des Pétrarque.

Ils marchèrent quelque temps côte à côte, en silence. Chaque pas accélérât une sensation ou soulevait une image. Les feuilles chuchotaient, des fauvettes chantaient ; on entendait au loin le cœur innombrable de la mer. Ah ! il aimait, il aimait ! Il était plein de parfums et de voix enchantées.

Ce fut la semaine blanche. Une lettre vint de la côte caraïbe, où Philippe disait :

Le succès est foudroyant ; nous avons trouvé des mines inépuisables ; nous sommes riches, et très riches !

La richesse ! Il l'aimait, comme nous tous, il en subissait le prestige et la puissance. Mais surtout elle abolirait un dur obstacle. Même délivrée de ses liens, Gilberte serait séparée de lui par les bastions de l'argent. Si quelque raison avait pu refréner son amour, c'était celle-là. Près de Gilberte, la pauvreté devenait une honte. Cette honte disparaissait. En y songeant, une immense vague de gratitude l'emportait vers son frère. Il avait tou-

jours admiré ce lutteur indomptable dont l'affection était bâtie sur le roc. Il retrouvait sa tendresse à tous les détours de sa route. Rude pour d'autres, Philippe avait pour lui une douceur paternelle.

— Ah ! il vaut mieux que moi, murmura le jeune homme en contemplant la lettre avec la ferveur dont il eût regardé l'aîné.

XIII

Dix jours. Minuscule étape sur les routes du Temps, et qui suffit à soustraire de l'Humanité un million de vies, à donner le souffle à un million de vies nouvelles.

Un matin, Gilberte rêve devant le jardin et les oiseaux. Le cœur immense de la mer gronde et les oiseaux viennent chercher la pâture ; ici passe une brise caressante tandis qu'au fond de l'Occident des vents furieux assaillent les navires ou ravagent la sylve.

— Comme tout est calme ! Ah ! il faudrait être heureuse !

Elle l'est presque. L'antique inquiétude humaine plane sur elle et aussi je ne sais quel regret.

Une forme s'avance, la plus familière, avec qui Gilberte passe ses jours :

— Mon petit, fait M^{me} Rivelaines, un télégramme pour toi.

Gilberte n'aime pas les télégrammes. Ils ont « l'importunité des sinistres oiseaux », les oiseaux annonceurs de Virgile. Cependant, dans ce beau matin, celui-ci paraît aussi inoffensif que l'œillet blanc qui luit à deux pas de la jeune femme.

Mais dès qu'elle l'a ouvert les oiseaux noirs planent :

M. Montaverne mort subitement, sans souffrance.

RIBEVALLE.

— Ce psychiatre est une brute ! exclame M^{me} Rivelaines. Il aurait pu me prévenir d'abord.

— Mon Dieu ! gémit Gilberte.

Ce n'est pas le coup de massue des morts irréparables, c'est un choc violent tout de même, qui a jeté un flot de sang dans le cœur. Puis une tristesse qui s'allonge, qui s'étire, qui, bientôt, sera de la mélancolie. Entre elle et lui, aucun présent, aucun avenir ; seul le passé dresse son panneau magique et les images d'un amour très doux, très tendre.

Il y avait eu des jours si beaux qu'on les aimait comme des créatures. Tout était neuf. Le mariage semblait une terre jaillie des flots, créée à leur seul usage.

— Ah ! murmura-t-elle, je l'ai pourtant bien aimé...

Elle pleure le jeune compagnon, mais peut-elle regretter le fou ? Ce n'est pas aujourd'hui la séparation, mais ce jour affreux où on l'emmena et les mois, les saisons qui suivirent.

— Puisqu'il était incurable ! dit doucement M^{me} Rivelaines cependant qu'elle attire Gilberte en pleurs.

Au sein de son égoïsme elle a un refuge sûr pour cette nièce élue.

Elle pense, la vieille dame, que la mort de ce pauvre homme est un bien qu'elle souhaite depuis longtemps. Car elle a sincèrement plaint, sans qu'il y parût, Gilberte enchaînée. La nouvelle l'égaie plutôt et seule la tristesse de Gilberte jette une ombre. L'ombre sera vite dissipée !

Le corps ramené à Paris, l'enterrement ravivèrent pendant deux jours la peine de Gilberte, puis vint la mélancolie prévue. Cette mélancolie n'était point de celles qu'on s'efforce d'entretenir. Gilberte la laissait librement se ronger, s'effriter et s'évanouir.

L'espace et le temps s'étendaient immenses devant sa jeunesse. Parce qu'elle était construite pour aimer la vie et ses dons, les vœux de nature croissaient et elle cessa de faire effort pour repousser l'image de Roland. La fidélité du jeune homme l'émouvait. D'ailleurs, il lui avait toujours plu – bien plus que tous les autres.

On peut bien le répéter : les femmes, plus que les hommes, s'attachent graduellement. Moins dominées par l'instinct sauvage, elles recherchent un temps d'indécision.

M^{me} Rivelaines, n'ayant rien d'autre qui eût la même importance, suivait les progrès de sa nièce « sur les Sentiers du Tendre ».

Un après-midi que Roland venait de les quitter :

– Tu n'as, chérie, aucune bonne raison pour aller contre ton penchant, fit-elle. Avec aucun autre, dans nos milieux, tu n'aurais autant de chances d'être à peu près heureuse. Tu n'attends pas un miracle... Naguère, j'aurais vu un obstacle : il n'est pas bon qu'un homme de peu de fortune épouse une femme aussi munie que toi... Cet obstacle tombe : Roland est maintenant assez riche.

– Laisse-moi la douceur d'hésiter encore ! répondit Gilberte.

– Certes, pour toi, une douceur, mais, pour lui, une souffrance.

– Tu crois ?

– Et comment pourrais-je en douter ? Il aime depuis si longtemps... il a tant désespéré ! Tu l'accables d'incertitude... à la longue, c'est insupportable.

Gilberte devint pensive, puis :

– Je ne dois pourtant pas me contraindre à l'aimer.

— Te contraindre ! Certes, non !... Ni pour l'aimer ni pour tarder à l'aimer...

— Mais tant qu'il se taira ?

— C'est toi qui lui as demandé de se taire !

— Je ne puis pourtant pas lui dire...

— Eh ! non... fit M^{me} Rivelaines en riant... Mais, enfin, tu es femme, fichtre ! et par destination tu dois connaître l'art de rendre la parole aux muets.

Gilberte n'aimait pas qu'on parlât de l'amour avec cette familiarité. Elle le voulait secret, timide, mystique.

Si la mort de Montaverne devait fatalement faire renaître l'espoir de Roland, toutefois cet espoir demeurerait craintif. Il s'était tristement adapté à l'attente, et la certitude que Maurice ne lui serait jamais préféré, l'absence d'autres rivaux lui donnaient une grande sécurité.

Les hommes capables d'un amour unique savent se faire une joie de la seule présence d'une femme tant qu'ils n'aperçoivent pas l'ombre du rival et qu'on leur fait bon accueil : Gilberte ne recevait Roland ni avec ennui ni avec indifférence.

Près d'elle, son âme s'enrichissait, plus agile, plus rayonnante, pleine de renouveaux et de possibles. C'était parfois l'euphorie.

Cependant, à l'heure si trouble et toujours un peu menaçante où l'occident boit les dernières lueurs, où la mer grondante se couvre de l'abîme sans bornes des ténèbres, une peur fine, exquise, mais chagrine tout de même le happait.

L'œil fixé sur les vagues noircissantes, l'oreille attentive à leurs palpitations, il songeait :

« Faudra-t-il attendre toujours ? Et, malgré tout, un autre ne viendra-t-il point ? »

Un *autre* ! Il le paraît de qualités étonnantes et d'une invincible séduction. La souffrance, à petits coups de vrille, pénètre sa chair...

Il y avait encore cette menace qu'on eût cru finie, mais qu'un rien ranimerait – l'acte obscur de ce soir où l'idée qu'elle partirait sans lui le rendait fou... Chaque fois qu'un journal annonçait l'arrestation inattendue d'un criminel alors que le crime datait de loin et que l'homme se croyait sauvé – Roland s'effarait. Plus l'arrestation était extraordinaire et grande la part du hasard plus il accumulait les sombres possibles.

Un matin de septembre, M^{me} Rivelaines lui dit :

– L'été va finir... N'y pensez-vous pas ?

Elle fixait sur lui un regard amical et gouailleur.

– Il faut bien y penser ! fit-il avec un soupir.

– Ah ! vraiment. Y penser... inerte ?

– Que voulez-vous dire ? murmura-t-il et la comprenant fort bien.

– On jurerait que rien n'est changé pour vous. Pourtant, la muraille est tombée.

– Est-ce un conseil ? demanda-t-il tout tremblant.

– Je vous laisse le soin de répondre.

Il y avait plusieurs lettres éparses sur la table devant laquelle M^{me} Rivelaines était assise.

Elle saisit machinalement une enveloppe étroite mais longue, ornée de timbres étrangers.

— Cela vient de Pologne, dit-elle... Qui peut m'écrire de là ? Ah ! oui, peut-être bien l'homme au billet de banque. Vous permettez ?

Elle ouvrit l'enveloppe et lut :

Très honorée madame,

Je trouve votre honorée lettre après le retour d'un voyage en la Tchécoslovaquie et je m'empresse à vous répondre que j'ai mémoire de ce billet de 500 francs pour la raison de la croix. C'est à l'hôtel de Bellecour, à Lyon, que je l'ai reçu au moment de mon départ. Et maintenant je serai heureux si cela vous aura été utile.

Je vous prie de recevoir, très honorée madame, mes plus profondes salutations.

WENCESLAS LINOWSKY.

— C'est extraordinaire... je dirais presque providentiel : tout le monde se souvient de ce billet ! Je commence à croire, cher ami, que nous finirons par atteindre l'homme... ou la femme. Qu'en pensez-vous ?

Roland était maintenant « blindé » contre la surprise. La répétition de circonstances analogues ne provoquait plus que des réactions ralenties. Pourtant moins vive, sa souffrance restait tragique. Les événements favorables des derniers jours — Gilberte libre, lui-même délivré des chaînes de la pauvreté — rendaient la menace plus féroce.

— Je pense que vous avez raison, dit-il avec une rage froide, vous vous rapprochez du but. Un rien peut vous le faire atteindre.

Il parlait sincèrement : c'était une part de sa pensée, et, en l'exprimant, il espérait – très peu – conjurer le sort à la manière arabe.

— Alors, ma foi, je persévère ! s'écria M^{me} Rivelaines. C'est de plus en plus amusant.

Ce fut l'avis de Maurice, qui arriva un peu plus tard, mais non de Gilberte qui continuait à juger le jeu vain et cruel.

— Vous ne découvrirez rien ! dit-elle. Et ce sera bien fait.

— Je me serai amusée, en attendant.

Maurice et M^{me} Rivelaines échangèrent quelque temps des idées dont ils ne tardaient pas à reconnaître l'absurdité, mais qui n'en assombrissaient pas moins Roland.

— Je suis venu vous faire mes adieux, dit Maurice après un silence, je pars, figurez-vous, pour la Palestine.

— Et pourquoi la Palestine ? se récria M^{me} Rivelaines. Il paraît que c'est un pays affreux.

— Justement, je voudrais voir : c'est un but !... D'ailleurs, je ne me lie pas. Si je m'ennuie, je déguerpirai en vitesse. En réalité, je veux fuir une obsession, poursuivit-il en regardant Gilberte. Ma chère tante et toi, belle cousine, chacune de vous me doit une entrevue.

— Nous sommes prêtes, n'est-ce pas, Gilberte ?... mais vraiment, Maurice, ce voyage est fou... Laquelle d'abord ?

— Gilberte, car mes ultimes confidences seront pour vous, ma tante.

— Je voudrais que ce fût devant la mer, reprit Maurice avec un air de badinage qui laissait transparaître de la mélancolie.

La mer, couleur d'ardoise, jetait sur la plage des troupeaux de bêtes blanches – ours, buffles ou cygnes qui s'anéantissaient tandis que d'autres troupeaux naissaient avec des clameurs sauvages.

– Gilberte, dit le jeune homme, tu t'es trompée : je t'aime beaucoup plus et plus fidèlement que tu ne le prédisais. Je n'exagère pas en disant que je souffre !

– Cela me fait beaucoup de peine !

– Et tu n'y peux rien ?

Elle ne voulut pas biaiser :

– Rien !

– Tu es bien sûre de ne pas pouvoir m'aimer ?

– Tout à fait sûre, Maurice. Je veux qu'il n'y ait sur ce point aucune équivoque.

– Je le pense comme toi... mais enfin je gardais un doute... Il me faut donc partir désespéré.

Il avait les yeux pleins de larmes. Saisie d'une inutile pitié et presque aussi triste que lui :

– Tâche de ne pas me haïr, murmura-t-elle. Je serai ton amie, toujours !

– Ah ! fit-il avec une ironie acide ! Jamais, d'abord... toujours, ensuite ! C'est bien cela. Adieu, Gilberte.

– Au revoir, Maurice !

Qu'elle eût voulu le consoler ! Un vain remords la harcelait, le remords des actes que nous devons accomplir et que nous nous reprochons d'avoir accomplis. Notre culpabilité est fonction de notre sensibilité.

Elle demeura longtemps seule, accablée de son repentir sans sanction, sûre toutefois que pour lui la souffrance ne serait point durable.

« Pouvais-je faire autrement ? murmurait-elle comme si elle n'avait été depuis longtemps convaincue que c'eût été la plus ridicule sottise. »

L'autre lui apparut. Elle écarta d'abord son image. D'y penser semblait une aggravation du mal fait à Maurice. Elle y pensa tout de même et elle perçut combien il s'était rapproché.

Si ce n'était pas l'amour, c'était son atmosphère et tout ce que les poètes appellent notre rêve, qui est bien au delà du rêve, au delà de l'exprimable, une indicible promesse, faite avec la même intensité à tous les degrés de la hiérarchie humaine, non pas en proportion de l'intelligence ni de la culture, mais en proportion de la sentimentalité.

Déjà, dans l'entourage de Gilberte, cet éclat neuf, ces éclosions subtiles qui font de l'amour une avrillée, mais elle n'était pas encore livrée au destin...

Elle n'entendait pas être saisie à l'improviste ni asservie sans l'avoir prévu et voulu.

Nous savons bien, tous et toutes, plus ou moins nettement que parmi ceux ou celles qui nous plaisent nous n'avons presque jamais le privilège du choix : nous prenons l'amour accessible, nous renonçons sans souffrir à la multitude des amours défendues ou qui nous paraissent telles.

Les plus médiocres connaissent la brusque souffrance née à la vue d'une femme ravissante, mais trop lointaine. La lueur de la passion a passé ; elle n'a laissé qu'une trace vite affaiblie. Plus redoutable, la présence d'une créature que nous préférerions à toute autre, que nous rencontrons dans notre monde, que nous frôlons, avec qui nous échangeons des propos. Mais, sachant trop qu'elle nous est défendue, nous aimerons telle autre que

nous n'avons pas choisie : les circonstances choisissent pour nous.

Parmi des myriades d'êtres, il se trouve à peine un Roland pour réaliser le sonnet d'Arvers. Moins exceptionnelle, Gilberte, toutefois, n'est pas de celles qui acceptent facilement le joug du hasard et du milieu : le choix de son mari dérivait d'une préférence positive.

En principe, sa prédilection pour Roland n'était pas moins marquée : Gilberte était au seuil du nouveau printemps.

Cet après-midi, M^{me} Rivelaines avait dit :

— Les jardins et le parc sont pleins de feuilles mortes.

Gilberte regarda les nuées que le vent des hautes régions emportait avec fougue. Leurs escadres montaient de l'occident, couleur de cendre, brodées de nacre ou d'argent, vibrantes de lumière ou traversées d'ombres rousses, et toutes finissaient par se perdre dans le levant. Les plantes pâlissaient ; les veilleuses se dressaient sur les prairies et les oiseaux migrants, un instant, paraissaient dans le firmament et disparaissaient au loin comme une nuée d'insectes...

Gilberte descendit vers la mer. La plage était déserte. Une mer d'ardoise et d'écume palpitait à distance et la terre où elle avait passé était redevenue aussi vierge qu'aux origines.

Gilberte aimait la brise qui secouait sa chevelure. Les songes passaient, plus beaux de n'avoir ni une forme ni une couleur précises. Et presque soudain, comme s'il avait jailli du sable, apparut Roland.

Ils se regardèrent, tels des amis qui se rencontreraient par hasard dans une contrée lointaine.

Interdit, il parla sans bien savoir ce qu'il disait :

— Aimez-vous ce temps ?

— J'aime l'automne, fit-elle, je l'ai toujours aimé. C'est l'époque où l'on rêve l'impossible !

— Quel impossible pourriez-vous rêver à moins de fuir toute la destinée humaine ?

— Elle est innombrable ! On peut souhaiter d'autres existences que la sienne... d'autres temps... d'autres pays... d'autres événements... Je lisais hier un article sur le bovarysme... je suppose que vous savez ce que c'est ?

— Je le sais par hasard. Chacun veut être autre qu'il ne l'est, comme M^{me} Bovary ou comme Frédéric, de la *Vie sentimentale*, mais il y a des destins si beaux qu'on ne devrait pas désirer les quitter pour d'autres...

— Il y a tant de manières aussi de désirer ! Nous désirons sans cesse des choses contraires... inconciliables...

— Voudriez-vous être une autre femme que Gilberte Montaverne ?

— Oui et non... À la vérité, le oui est beaucoup plus faible que le non. De même je voudrais vivre à la fois en France et dans d'autres pays...

— Faiblement dans les autres pays ?

— Sans doute.

— Alors, c'est facile : il suffit de voyager.

— Le voyageur ne pénètre pas l'intimité d'un pays... Et vous, êtes-vous bovaryste ?

— Oh ! moi, madame, je n'ai qu'un seul désir, un désir si puissant qu'il anéantit tous les autres.

Elle baissa la tête.

— Et vous savez lequel ! ajouta-t-il. Devant votre amour, le reste n'est que misère.

La brise souffla plus fort ; elle tourmentait les cheveux de Gilberte ; une odeur de vie rajeunissait l'espace ; et les nues continuaient à naître au ras de l'occident et à gravir une pente illusoire.

— Ah ! reprit-il pathétique, est-ce que la minute n'est pas venue où je puis parler ? Est-ce qu'il est toujours défendu d'avoir une espérance ?

La voix plaintive pénétrait Gilberte. Elle devint la voix des rêves. Elle promit ce que, naguère, promettaient les vagues et les météores. Roland fut l'être légendaire né pour elle dans la nuit des temps.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! soupira-t-elle... je n'ose décider encore... La parole qui lie est si terrible ! Et je ne sais pas ! Pourtant, il est certain que je vous préfère à tous les hommes.

Elle ajouta à mi-voix :

— Plus encore qu'auparavant !

Il demeurait là, saisi d'une joie surhumaine, les yeux baignés de larmes... Tout était oublié : le passé, le redoutable avenir, la sourde et vile menace... La petite créature debout devant l'immensité concentra l'univers ; pour avoir vécu auprès d'elle, le dur destin était accepté, et sa fin terrible.

Il murmura d'une voix éteinte :

— Quoi qu'il arrive, Gilberte, maintenant, j'aurai vécu.

Son ivresse charmait la femme. L'amour montait en elle comme ces nuages sur la mer antique. Elle reconnut ce frémissement qu'elle avait oublié. Et elle tendit la main au jeune homme :

— Laissez-moi quelques jours encore !

Sa voix était plaintive, presque suppliante. Il embrassait cette petite main, dans un délire sacré, prêt ensemble aux joies et aux sacrifices.

XIV

Le surlendemain, les deux femmes retournaient à Paris.

Le retour affairait singulièrement M^{me} Rivelaines. Pendant quelques jours, elle oublia l'ennui, les rêves noirs et jusqu'à ses douleurs. Elle espérait des temps nouveaux ; elle se promettait de mieux disposer de ses forces. En outre, elle s'amusait à surveiller l'emménagement, à retrouver tant d'objets qui, naguère, n'avaient plus d'existence.

Elle traîna Gilberte au théâtre, fréquenta les couturiers et les modistes, dîna deux fois dans des restaurants où le jazz élevait son tintamarre de casserole.

Puis elle retrouva le vide tandis que le foie et les rhumatismes lui tenaient des propos affligeants.

Au bout de la semaine, elle dit à Gilberte :

— Qu'il avait raison celui qui a dit que la vie est trop quotidienne !

Comme tout est vieux et comme tout ce qui est nouveau se fane vite ! D'ailleurs, mon foie est abominable et mes rhumatismes dégradants. Mon petit, comme *on* nous mystifie ! Un odieux fumiste régit nos destinées !

Gilberte la plaignait. Elle reconnaissait que la vie n'est plus rien lorsque la souffrance s'est stabilisée dans une chair périssable. Tant qu'elle le pouvait, elle soignait et consolait la vieille dame qui, parfois, disait :

— Si c'était toi qui avais créé le ciel et la terre, je suis sûre que ce serait plus agréable. Tu n'aurais pas voulu que tes créatures fussent la proie de maux ridicules autant qu'intolérables.

Un après-midi, elle essayait de lire des Mémoires, ayant pris temporairement le dégoût des romans, lorsqu'on lui remit une lettre. Elle venait de Lyon, du même correspondant qui avait écrit la dernière fois.

M^{me} Rivelaines demeura sidérée...

Puis elle se remit à lire, répétant sans cesse :

« Ce billet a été remis à l'hôtel de la Grande-Source, à Vichy... »

À la fin, elle rejeta la lettre, elle haussa les épaules :

— Impossible... impossible ! C'est un tour du hasard...

Mais la coïncidence apparaissait trop forte ; les plus confiants n'auraient pu écarter des conclusions qui comportaient, pour le moins, une probabilité... Avec un autre, elle n'aurait pas eu de doute, mais lui !

Et pourquoi ? Quel besoin avait-il de cet argent ? Rien n'avait jamais dénoncé une gêne quelconque... Mais sait-on ?

Elle éprouvait maintenant une vive répugnance à aller jusqu'au bout. Puisque, même s'il l'avait fait, la faute était réparée, pourquoi ne pas tout abandonner ? S'il était coupable (le mot était trop fort !) comme il souffrirait de se voir découvert, comme il serait humilié !... Mais s'il ne l'était pas ? S'il pouvait se justifier ? Fallait-il, en se taisant, le soupçonner à jamais ?

— S'il l'a fait, c'est sûrement par amour ! Et alors... quelle excuse !

Oui, mais Gilberte ? Pouvait-elle s'unir à un homme qui avait fait cela ? L'acte d'abord, puis la longue dissimulation tandis qu'il partageait plus qu'aucun autre leur intimité. Pas coupable, soit – et tout de même ambigu. Avec Gilberte, il fallait une clarté, une limpidité parfaites. La moindre équivoque faisait tache avec un être si pur...

Allons ! il fallait s'expliquer.

Elle tourna et retourna le thème, travail vain, qui ramenait sans cesse aux mêmes points, avec des variantes de détail. La conclusion demeurerait identique. Il fallait en finir, et, pour une nature impatiente comme la sienne, les tergiversations avaient duré au delà des limites.

Elle fit appeler Roland au téléphone : s'il n'était pas chez lui, elle télégraphierait. Mais il était chez lui et elle lui demanda de venir la voir.

Il se présentait un quart d'heure plus tard, guère étonné, car plus d'une fois elle l'avait demandé de la sorte.

Elle préféra aller droit au but et lui donna la lettre en disant :

— Qu'en pensez-vous ?

Le coup de massue. Il demeurerait là, foudroyé, sans défense. Dans le cyclone des sensations où les idées ne passaient qu'en fragments il y avait une impression centrale de fatalité. *Cela devait être*. Tout avait convergé vers ce dénouement. Tout allait se résoudre. La mort ? La vie ? Chaque espérance avait été un leurre. Son être fondu dans une souffrance immense et sans forme.

Elle le regardait. Il ne tarda pas à la regarder à son tour. Ce fut très bref !

— C'était moi !

Elle poussa un cri, saisie d'une tristesse profonde. Elle aussi fut brève :

— Pourquoi ?

— Pour vivre auprès d'elle.

Elle ne douta point ; elle comprenait, elle était pleine de sympathie et de compassion.

— Vous n’aviez donc plus de ressources ?

— J’en attendais.

— Il aurait fallu me le dire... je n’aurais pas hésité...

— C’est vrai. Je le sais *maintenant*... Mais alors cela me semblait impossible, comme si je le lui avais demandé à elle... Puis il a été trop tard. Ah ! que j’en ai souffert... Mais je ne m’excuse pas... Songez pourtant que j’étais sûr de réparer... *absolument sûr*.

— Pauvre garçon ! murmura-t-elle.

Un silence sinistre. Elle réfléchissait.

— Mon Dieu ! reprit-elle... je sais bien que vous avez la meilleure excuse... je suis sûre que vous êtes un honnête homme et, pourtant, vous n’êtes pas celui que j’ai connu. Vous avez porté ce secret pendant de longs mois... vous êtes venu près de nous comme s’il n’y avait rien. Et cela me déconcerte... je ne sais quoi faire.

Il écoutait, tête basse, comme le coupable qui ne se défend pas.

— Non, continua-t-elle, je ne sais pas. Tout ce qui s’est passé entre nous est transformé. Ce qui me semblait une réalité devient quelque chose de douteux ou d’équivoque. Je souffre de vous parler ainsi... mais je ne puis me taire... je crois même que je ne le dois pas.

Il répondit, écrasé :

— Non, vous ne le devez pas !

— N’est-ce pas ? Alors, songez à ces scènes où il a été question de *cela*. Vous étiez forcé de dissimuler... de mentir, hélas !

Vous me donniez des conseils... Cette sincérité que je prisais si fort en vous sans cesse était violée... Et non seulement *pendant*, mais avant et après les scènes vous ne pouviez l'éviter. C'était l'effet fatal de votre acte... Est-ce que j'exagère ?

— *Pendant*, non. Il le fallait... avant et après... j'étais sincère.

— Vous le croyez ! Vous l'étiez peut-être plus que je ne l'imagine (mettez-vous à ma place !), mais vous ne pouviez l'être complètement. Ou alors, vous oubliiez l'acte, et ce serait pire.

Elle fit un geste de lassitude :

— Il m'est dur de vous parler ainsi ! J'avais – j'ai encore – une vive prédilection pour vous, si vive que je me sens réellement malheureuse de ce que vous avez fait. Mon Dieu ! je ne vous retire pas même mon estime et j'éprouve de l'admiration pour la puissance de votre amour... Mais, que voulez-vous, il y a – il y aura longtemps – le sentiment de ce mensonge et de toutes les attitudes, de tous les propos faux auxquels il vous contraignait...

Nouveau silence. Plus long, plus sinistre.

— Vous me condamnez ! fit-il enfin.

Un lourd sanglot lui déchira la poitrine. Elle se dressa, effrayée :

— Non ! Non ! se récria-t-elle. Je vous garde mon amitié. Et s'il n'y avait Gilberte, tout se réparerait à la longue – je le crois. Ma maison et mon cœur vous resteraient ouverts. Mais elle ?

Elle leva son face-à-main pour le regarder fixement.

— Est-ce que je puis lui cacher la vérité ? Vous savez bien que je l'aime plus que tout au monde... oh ! tout autant que si elle était ma fille. *Elle a le droit de savoir.*

Il murmura d'une voix brisée :

— Le droit de savoir !

Son cœur creva. Une telle douleur l'envahit qu'il crut qu'il allait mourir, et il s'évanouit.

— Pauvre petit ! Pauvre petit ! disait M^{me} Rivelaines. Comme il aime !

Une pitié plus forte encore que naguère la bouleversait et, d'une main tremblante, elle tamponnait le front du jeune homme avec de l'eau de Cologne.

Il ne tarda pas à se ranimer, il rentra dans la vie douloureuse. Et une hésitation :

— Qu'allez-vous faire, madame ? Le lui direz-vous maintenant ?

— Non, j'attendrai quelques jours.

— Alors, je pourrai la revoir au moins une fois ?

— Vous pourrez la revoir... demain. Aujourd'hui, vous êtes trop bouleversé.

— Merci ! oh ! de toute mon âme. À demain !

Il partit, titubant. Il avait l'impression de n'être plus tout à fait dans le monde des vivants.

Les heures du supplice. Elles s'écoulaient avec une lenteur effroyable, puis il semblait qu'elles n'eussent duré qu'un instant. Les formes de la souffrance se succédaient avec des nuances innombrables. Il y en avait de brutales comme des coups de massue, de déchirantes comme l'arrachement de la chair, de brûlantes comme un fer rouge. Elles broyaient, elles asphyxiaient,

elles multipliaient les images ou se perdaient dans un vide terrible...

Parfois, recru de fatigue, il s'assoupissait une minute. Un choc au cœur le réveillait. Il allait vers la fenêtre, il aspirait l'air du soir, il regardait les nuées et les astres apparus dans leurs fissures, il ne priait pas, mais il était en état de prière ! *Quelqu'un* était là, un être féroce qui, depuis des mois, ne cessait de le persécuter. Il murmurait avec une ivresse d'angoisse :

— Gilberte, ayez pitié de moi !... Gilberte... je ne peux vivre sans vous...

La mort ! Il retombait dans un fauteuil ou sur son lit, faible comme un petit enfant, son cœur cessait de multiplier ses intolérables battements et, de nouveau, il sombrait dans une demi-inconscience.

Il s'éveillait, ressaisi par la douleur ou baigné de souvenirs rayonnants. Deux scènes revenaient sans cesse. Celle du parc, près de l'Allier, sous les frondaisons criblées d'astres, devant la vieille rivière noire, qui se perdait dans des ténèbres sauvages, et le visage blanc de Gilberte, le frisson charmant de sa robe, son parfum impondérable – et l'entrevue devant les vagues, sur la plage que les flots avaient refaite aussi vierge qu'aux temps perdus, au delà de toutes les générations de l'homme...

Avec une force nouvelle, il sentait ne pouvoir vivre sans elle. L'étrange folie de l'amour unique le rendait insensible à tout l'univers féminin...

De torture en torture, de cauchemar en cauchemar, il arriva vers le milieu de la nuit. Une fatigue immense pesait sur ses épaules ; son cœur était un bloc de granit ; ses artères bruisaient comme des torrents...

Alors, soudain, il tomba dans un sommeil de mort.

XV

La pluie et le vent se ruaient magnifiquement sur la ville. Ils arrachaient les cheminées, tordaient les arbres et leurs voix farouches annonçaient que Pan était toujours le maître et qu'un jour viendrait où, sur la ville morte, il referait le règne des plantes vierges et des bêtes libres.

M^{me} Rivelaines contemplait avec dégoût le choc des eaux contre les vitres. Son foie criait de détresse et un rhumatisme furieux la mordait aux jambes...

Gilberte, plutôt, était séduite. Elle avait de tout temps aimé la pluie et plus encore le vent. Elle contemplait avec sympathie les météores complices.

— Affreux ! Quelle saleté que la nature, grommela M^{me} Rivelaines, quelle abomination que le vent !

La jeune femme ne répondit pas et regarda sa tante avec douceur.

— Oui, je sais, reprit la vieille dame avec quelque aigreur, tu l'aimes ! Ah ! tu n'as pas de foie... tu ignores les lâches rhumatismes... sinon tu n'aimerais pas cet affreux temps !

— Je m'en priverais volontiers pour guérir tes douleurs.

— Tu es une bonne fille... et si charmante !...

Pendant une minute, elles écoutèrent les rugissements du vent et le ruissellement de la pluie...

Puis M^{me} Rivelaines murmura, cédant à l'on ne sait quelle impulsion :

— Pourrais-tu aimer un homme... un *honnête homme*... qui aurait commis un vol ?

— Un vol ? fit Gilberte, ébahie. Mais alors, est-ce un honnête homme ?

— Attends. Un vol, un vol unique qui n'a fait de mal à personne... par amour.

— Comment savoir ? Et puis, s'il a commis un vol, pourquoi ne pourrait-il pas en commettre un autre ?

— Imagine qu'il ait pris de l'argent... qui traînait... sachant qu'il pourrait le rendre... pour suivre une femme... et qu'il l'ait ensuite rendu... Tu vois, c'est compliqué.

— C'est compliqué, oui. Est-ce la faute de la femme ?

— Elle ne l'a su que longtemps après.

— Alors, il avait agi spontanément ?

— Oui... je te dis qu'il voulait absolument suivre la femme...

— Pourquoi ? Est-ce que... il y avait entre eux...

Gilberte ne crut pas nécessaire d'expliquer.

M^{me} Rivelaines, d'ailleurs, ne pouvait pas ne pas comprendre.

— Non, rien entre eux, fit-elle... il l'aimait d'un grand amour.

La vieille dame regretta d'en avoir tant dit – mais Gilberte n'avait pas le moindre soupçon. Elle situait cette histoire dans un monde lointain où elle n'avait jamais pénétré.

Après une pause :

— Je ne le jugerais pas coupable, dit Gilberte.

— Ni moi, appuya M^{me} Rivelaines.

— Mais pourquoi me demandez-vous cela ?

— Parce que j'ai lu quelque chose dans ce genre il y a quelques jours et à cause de ce temps qui me rend saugrenue. Est-ce que tu épouserais un tel homme ?

— Quelle idée !

— Évidemment cela ne peut pas t'arriver... Mais, enfin, je me posais cette question en lisant le journal. Je n'ai pu la résoudre.

— Pourquoi le pourrais-je, moi ? Il me semble que j'aurais un peu de crainte pour l'avenir. C'était une faiblesse, sinon une mauvaise action, mais une faiblesse équivoque.

— Justement ! C'est le nœud et c'est ce qui m'empêchait de conclure.

Roland voyait le plus souvent Gilberte chez M^{me} Rivelaines. Cependant, la jeune femme lui permettait quelques visites, surtout dans les derniers temps. Il y avait plus d'intimité dans leurs entrevues. Mais cette intimité ne se marquait par aucun signe ni aucune parole. Elle était latente, ce qui n'empêchait point qu'il la sentît profondément.

Aucune nouvelle allusion n'avait été faite qui ne fût purement amicale. Malgré quelque intuition confuse, avec des incertitudes continuelles, il ignorait que peu à peu Gilberte cédait à la loi essentielle.

Déjà, elle aimait Roland, mais elle résistait encore : il y avait en elle un besoin aigu de stabilité, né sans doute de l'amer souvenir de sa première aventure. Elle se consultait ; elle observait Roland avec une manière de crainte, et enfin la pudeur existait en elle sous les formes les plus idéales, pudeur d'âme qui

devait être vaincue avant qu'elle acceptât – et ce serait sans réserve – de s'abandonner à un penchant qui n'était pas encore irrésistible.

Ce jour-là, elle n'eut pas de peine à deviner que le jeune homme était agité et triste. Pour la fatigue, elle était trop visible : le visage pâle, les paupières violettes et toute l'allure de Roland la dénonçaient d'emblée.

Toutefois, Gilberte se trompait sur la cause de son émotion et elle ne voulait pas le questionner.

Il la regardait avec une ardeur épouvantée : jamais il ne l'avait vue aussi complètement. L'image qui se gravait en lui, avec une force désespérée, devenait belle au delà de toute beauté, au-dessus des êtres et des choses, au-dessus de l'univers.

Vivre sans elle, ou méprisé par elle, ou être seulement suspect, c'était la mort. La profondeur de passion qu'il avait atteinte exigeait l'Absolu. Incapable de rien opposer à ce sentiment, incapable de le tenter et ne le voulant pas, il la contemplait comme si la sentence était prononcée ; il prenait d'elle le suprême adieu dans une adoration plénière.

Il espérait pourtant d'un espoir étrange, qui le laissait au pied du Golgotha.

La causerie, confuse, hasardeuse, était sans cesse coupée de silences troubles. Il avait une peine infinie à « soulever » les mots ; parfois, il parlait comme dans un songe. C'est elle qui soutenait presque seule ce dialogue décourageant. Parce qu'il était impossible qu'elle devinât ce qui se passait en lui, elle se perdait en conjectures. Sûre pourtant qu'il souffrait, elle supposait quelque événement sur lequel il croyait devoir garder le silence.

Elle demanda :

— Avez-vous des nouvelles de votre frère ?

S'il avait reçu une nouvelle douloureuse, il y avait chance qu'elle se rapportât plutôt à ce frère qu'à tout autre être – car elle n'ignorait point l'affection vive que lui vouait Roland.

– J'en ai reçu récemment, dit-il.

– Bonnes, j'espère ?

– Très bonnes !

Comme il n'avait pas d'ami très intime ni de proches auxquels il portât un grand intérêt, comme elle croyait sans réserve à la profondeur de son amour, il fallait bien admettre que c'était à cause d'elle seule qu'il souffrait, et tellement qu'elle en était bouleversée...

Alors, toute question devenait dangereuse. Gilberte, de plus en plus, voulait attendre la certitude intérieure. Elle sentait très proche, maintenant, le jour où elle oserait mettre son avenir dans l'amour de Roland. Il ne fallait pas que rien d'inachevé précédât ce don d'une vie entière.

La pénible entrevue touchait à sa fin. Roland n'avait plus de force ; il sentait qu'elle ne pouvait ni ne devait se prolonger – mais, dans les dernières minutes, il contemplait avec une avidité croissante cette femme à laquelle il eût été si merveilleusement doux de consacrer son existence et pour laquelle, tantôt peut-être, il faudrait mourir !

Enfin, vertigineux, les tempes battantes, il se leva pour prendre congé. Elle lui tendit la main. Il mit sur cette main un baiser désespéré.

M^{me} Rivelaines attendait Roland, triste et grave, gênée aussi : un regret très vif, qui était une manière de remords « préétabli », la tourmentait. Elle aurait voulu se taire ou remettre à plus tard ce qu'elle allait dire et elle croyait qu'elle ne le devait point.

Comme il la regardait, misérable, si blême qu'il semblait malade, elle pensa :

« On dirait que depuis hier il a maigri. »

Cela lui fit mal ; elle murmura, découragée :

— Vous l'avez vue ?

Il répondit, les épaules basses :

— Oui.

Elle le savait bien, mais elle allait au hasard, cherchant un biais et ne le trouvant pas.

Alors, énervée :

— Je lui ai soumis... *indirectement*... votre cas.

Comme il faisait un geste d'effroi :

— Oh ! elle n'a rien deviné ; elle ne le pouvait pas ! Même si je lui avais communiqué la lettre de Vichy, elle n'aurait pas eu de soupçons : elle est meilleure que moi, hélas ! Enfin, je n'ai usé d'aucun détail... Voici, autant que possible, à la lettre, ce que j'ai dit.

M^{me} Rivelaines raconta sa conversation avec Gilberte.

Il écoutait, dans une sorte de torpeur. La réponse de Gilberte sonna le tocsin. Il se dressa, balbutia quelques mots indistincts.

« C'est donc la mort ! » pensa-t-il.

Toutefois, ce n'était pas encore l'abandon complet.

— Qu'allez-vous faire ? demanda-t-il.

— Vous deviez partir.

— Et si je ne partais pas ?

— Si vous ne partiez pas, si vous ne renonciez pas à voir Gilberte, je ferais comme je vous ai dit. Il me serait *impossible* de lui cacher cela.

— Alors, si elle ne me revoyait *jamais* !

— Je ne dirais rien !

— Ai-je votre promesse ?

— Mon serment, si vous voulez.

— Eh bien, oui, votre serment !

— Je vous le jure.

— Donc, fit-il avec un calme étrange, *elle ne me reverra jamais*.

La peur saisit M^{me} Rivelaines ; elle le regarda dans les yeux !

— Où allez-vous ? exclama-t-elle.

— Qu’importe...

Et comme il ne voulait pas *jouer l’atout du suicide* :

— Je m’éloignerai, voilà tout.

Elle respira. Elle n’avait pas le sens tragique : nulle des personnes qu’elle avait connues ne s’était supprimée...

Cela lui semblait un acte quasi légendaire, qui impliquait de la folie ; un homme comme Roland en était nécessairement incapable. Et le soupçon rapide qu’elle avait eu était déjà complètement évanoui.

Il se leva lourdement, le visage impassible, pourtant tragique.

— Adieu ! dit-il... Vous avez été une amie...

Elle tressaillit, mordue au cœur par un remords :

— Je le suis toujours.

— Oui, fit-il avec amertume... oui !

— Tout ce que vous me demanderiez...

Il eut un sourire roide, pâle où il y avait une ironie désespérée :

— Vous me l'accorderiez... je vous remercie, madame.

— Mais vous ne partirez pas sans me revoir !

— Il le faut ; je n'aurai plus le courage d'entrer dans cette maison...

— Alors j'irai chez vous.

— Cela aussi me ferait trop de peine.

M^{me} Rivelaines baissa le front, bouleversée, bourrelée de regrets, prête à pleurer.

— C'est cruel ! gémit-elle.

— C'est la destinée, madame... Adieu !

Elle lui tendit les bras :

— Embrassez-moi !

Il l'embrassa froidement tandis qu'elle l'étreignait avec force. Qui sait ! S'il l'avait demandé alors, peut-être aurait-elle laissé faire les événements. Mais il ne demanda rien.

— Vous m'écrirez...

— Oh ! madame...

Elle comprit le cri, elle éclata en larmes, elle balbutia :

— C'est terrible.

— Adieu ! répéta-t-il.

Il marcha vers la porte, sans se retourner. Elle fut sur le point de s'élançer pour le retenir.

La porte se ferma.

XVI

Il se donna vingt-quatre heures. Vingt-quatre heures de torture, mais il voulait.

Et le cycle de souffrance recommença, avec les paroxysmes et les lassitudes qui ressemblent à des sommeils et à des évanouissements.

Ce qu'il appelait sans cesse – sa suprême raison pour prolonger l'agonie – c'étaient les souvenirs. Tous les souvenirs qui se rapportaient à elle et à son frère. Ils arrivaient selon les mystérieux mouvements de la conscience – étrange roman intérieur de la vie, de l'amour et de l'amitié.

Dans ces heures lamentables, il n'y avait plus d'époques : tout se passait sur le même plan, tout devenait actuel.

Les fenêtres étaient larges ouvertes, un souffle léger apportait la mer, la scène de la suprême espérance, l'image de Gilberte, qui était Gilberte même. Il lui parlait de son amour, à voix basse, avec une véhémence sinistre... Ah ! s'il avait pu une seule fois la presser contre son cœur !

— Mais pourquoi ? pourquoi ? s'écria-t-il lorsque la ville alluma ses astres au long des trottoirs... Il y a d'autres femmes, pourtant ! Je suis jeune, le temps effacerait ma peine, je trouverais ailleurs la douceur de vivre...

Non, il ne pouvait pas vivre ; il n'acceptait pas qu'il y eût d'autres bonheurs. Les mots n'avaient pas de sens. Le bonheur, c'était elle. Sans elle, rien ne valait la peine d'être au monde.

Vers 10 heures, il sortit, il marcha au hasard jusqu'à l'orée du Bois. Sur ce coin de route, entre deux avenues, régnait une

paix plénière. Parfois, cependant, une lueur de phare, presque agressive, s'étendait sur la route, fouillait les futaies et bondissait au loin : le bolide laissait la nuit derrière lui. Alors, Roland apercevait quelques gouttes de lumière qui étaient des étoiles. Tout devenait fantastique. La réalité du monde s'évanouissait. Roland était déjà dans le pays des ombres...

Vers 2 heures, il se trouva devant ses fenêtres. Sur les cinq, deux laissaient, entre des rideaux, passer une lumière furtive. Elle était là. Rien ne l'avertissait qu'un homme regardait, plein d'un amour indestructible et d'une douleur mortelle. Peut-être songeait-elle à lui. À cette pensée, il revivait : un feu de souhaits inexaucés, de joies qui ne seraient jamais s'allumait un instant et s'éteignait, comme tantôt, sur la route, la lueur du phare mobile...

Il resta là longtemps, vivant auprès d'elle, bien après que la faible lumière se fût éteinte aux deux fenêtres.

Puis il marcha durant des heures, *promenant sa mort...*

Le jour vint sans qu'il eût dormi. Les bruits de la rue grossissaient par degrés ; des millions d'êtres recommençaient leur cycle monotone et tout Paris était dans le plein de son activité lorsque enfin il roula dans le sommeil, si harassé du corps et de l'âme qu'il obtenait la pleine inconscience.

Quand il s'éveilla, il était étrangement calme. Il semblait que sa résolution se fût cristallisée et l'eût déjà séparé du monde humain. Il n'y avait plus aucune incertitude, aucun retour sur soi-même. Une même image l'occupait tout entier. Sa pensée était lente et claire, ses sentiments nébuleux, obscurs, perdus au fond d'une nuit inconcevable.

Il écrivit :

Adieu, Gilberte. Ce bonheur n'était pas fait pour moi, et je ne puis vivre sans lui. Alors, il faut disparaître. Adieu, tout mon être vous a appartenu et vous appartient dans ces minutes dernières.

Il hésita après avoir mis l'adresse. Était-il nécessaire de lui écrire cela ? Il fut sur le point de déchirer le télégramme ; une force irrésistible *exigeait* qu'il envoyât ces paroles dernières.

Alors il descendit, jeta la petite missive dans la boîte anonyme – et tout fut consommé.

En haut, il rêva, il écouta une fois encore la pauvre histoire de sa vie...

Le revolver était prêt. Il s'assit dans un fauteuil. Parce qu'il ne voulait pas se défigurer il tira dans la région du cœur et, tout de suite, perdit conscience.

XVII

Gilberte allait sortir au moment où on lui remit le télégramme. Elle reconnut l'écriture de Roland, se souvint de la tristesse de leur dernière entrevue et eut un léger sursaut d'inquiétude... La missive ouverte, elle poussa un grand cri, elle *voulut* croire qu'elle avait mal lu et elle relut avec une épouvante qui lui glaçait les os.

D'abord sidérée, paralysée, elle se ranima, se hâta, ne s'arrêtant que pour sonner chez M^{me} Rivelaines et dire à la femme de chambre :

— Avertissez Madame que je suis chez M. de Langares — et que c'est très grave.

Quand, une minute plus tard, M^{me} Rivelaines arriva dans l'antichambre, Gilberte était déjà devant l'automobile, prête à partir.

— Vite, descendez, priez M^{me} Montaverne de m'attendre un instant, cria-t-elle à la chambrière.

La femme de chambre ne tarda pas à reparaitre.

— L'automobile est partie, fit-elle.

— Alors, la mienne, tout de suite... et qu'on m'habille, s'écria la vieille dame tremblant de tous ses membres.

La catastrophe n'était plus une légende.

Gilberte parvint en peu de minutes à destination. Elle trouva le concierge de Roland dans sa loge en train de lire : la physionomie placide de l'homme faillit la rassurer.

Elle demanda :

— Il n'est rien arrivé chez M. de Langares ?

— Pas à ma connaissance, madame, fit l'homme, étonné.

Une voix s'éleva au seuil de la loge :

— Chez M. de Langares, madame ?

Gilberte, se retournant, vit une jeune fille en cheveux.

— Je crois bien avoir entendu quelque chose, reprit la jeune fille... une espèce de détonation.

— Alors, vite un serrurier. Prenez ma voiture, monsieur, s'écria Gilberte. C'est une question de vie ou de mort.

Elle parlait au concierge qui, quoique abasourdi, comprenait parfaitement.

— J'ai quelques outils, fit-il. Si vous étiez gentille, mademoiselle Jeanne, vous iriez chez le serrurier, vous savez où il habite.

— Je sais... je sais, fit précipitamment la jeune personne, enchantée d'être mêlée à l'aventure, et ce ne sera pas long.

— Merci, mademoiselle, s'écria Gilberte, haletante, torturée par ces obstacles qui dévoraient le temps.

— Quel étage ? demanda-t-elle au concierge.

— Troisième, madame, mais j'arrive...

Il se hâta, il reparut bientôt avec un assortiment de clefs et d'outils.

— Si Madame veut me permettre de monter avec elle...

C'était un homme calme et réfléchi, qui ne faisait pas un mouvement inutile.

Il mena Gilberte à l'ascenseur et, arrivé en haut, il sonna tout en essayant une clef dans la serrure.

— Pour ne pas perdre de temps, remarqua-t-il.

Gilberte, devant cette porte, eut un nouvel élan d'espérance.

Le concierge sonna de nouveau en essayant une autre clef.

— Ce ne sont pas des serrures compliquées rapport qu'il y a celle de sûreté, remarqua-t-il.

La seconde clef ne donna pas de meilleur résultat que la première. Tout de suite il en essaya une troisième.

— Je crois que ça va.

La porte s'ouvrit, Gilberte bondit, traversa l'antichambre, le salon et s'arrêta tremblant sur ses jambes.

Il était là, immobile, dans un grand fauteuil. Sa tête était penchée sur sa poitrine, le revolver gisait sur le tapis...

— Faudrait un médecin, dit le concierge, je vais téléphoner.

— Oui, oui, merci ! gémit Gilberte.

Elle se penchait, elle tâtait doucement la tête, les mains du jeune homme.

La tête et les mains étaient tièdes : elle espéra. L'amour palpitait en elle, qu'elle regrettait amèrement de ne pas lui avoir avoué. Car elle ne douta pas un instant qu'il mourait à cause d'elle – mais pourquoi avait-il désespéré ? Elle cherchait vainement un motif *qui vînt d'elle*. Et ce qu'elle lui avait dit était si plein de promesses !

Tandis qu'elle rêvait, agenouillée devant ce corps inerte, un pas léger s'entendit, elle vit paraître M^{me} Rivelaines.

La vieille dame était bouleversée comme elle ne l'avait jamais été : son existence avait comporté les tristesses normales des existences, mais rien de tragique, même rien d'excessif. Elle sentait qu'elle aimait Roland beaucoup plus qu'elle ne l'aurait cru.

Haletante, elle s'écria :

— Il n'est pas mort, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas ! sanglota Gilberte, le visage couvert de larmes.

— Le pauvre garçon ! le pauvre garçon !

M^{me} Rivelaines, à son tour, tâta les mains et la tête. Elle aussi espéra. Elle dit à mi-voix :

— Tu as fait venir un médecin ?

Elle embrassa violemment sa nièce, puis, craintive, le front de Roland.

— Comme il t'aimait ! fit-elle.

Un remords terrible la déchirait, un redoutable aveu montait à ses lèvres – mais c'eût été une trahison ; elle le refoula...

Gilberte tressauta ; ses pupilles se dilatèrent ; on eût dit que les lèvres de Roland remuaient.

— Il vit ! dit tout bas M^{me} Rivelaines.

Il respira ; ses yeux s'ouvrirent vagues, lointains, aveugles ; soudain ils revécurent, ils reconnurent le visage blanc penché vers eux.

— C'est vous... vous... Gilberte...

Il n'avait pourtant pas repris complètement connaissance, il se retrouvait avec les pensées qui avaient précédé le geste suprême.

— Oh ! si ç'avait été possible, balbutiait-il, si vous aviez pu m'aimer !

— Mais je vous aime ! cria-t-elle... je vous aime... je vous aime !

Le cri vibra en lui comme un son de cloche. Tout son être s'éveilla ; ses yeux, devenus clairs, fixaient passionnément le beau visage pâle.

— Vous m'aimez ! ah ! mon Dieu, vous m'aimez ! Est-ce vrai, Gilberte ?

— Si c'est vrai ? De tout mon cœur, de toute mon âme ! Ah ! mon bien-aimé, pourquoi...

Il secoua doucement la tête ; des larmes jaillirent.

— Alors, si j'avais vécu ? soupira-t-il.

— Nous ne nous séparerons jamais !

— Jamais !... oh ! Gilberte... comme ce serait beau !

Il enveloppa la jeune femme d'un regard extasié, puis sa tête retomba sur sa poitrine ; il balbutiait :

— Heureux... je suis heureux.

Les yeux s'étaient refermés, le souffle avait disparu, et Gilberte, ayant pris tendrement la tête entre ses bras, murmurait, égarée :

— Il faut vivre, bien-aimé... vivre !

Dans ce moment, le médecin entra, suivi du concierge...

C'était un vieil homme myope, au visage mélancolique, qui, après avoir murmuré quelques mots, se mit à ausculter le corps immobile. Il interrogea successivement le pouls et le cœur, souleva les paupières, enfin chercha sur un miroir la trace d'un souffle. Quand il posséda enfin l'ultime secret de l'homme périssable :

— C'est fini ! dit-il.

Les deux femmes demeuraient là, dans un désespoir sans bornes – et M^{me} Rivelaines comprit qu'elle regretterait amèrement à jamais de s'être acharnée à la recherche d'une vérité qu'il aurait tant mieux valu ne pas connaître.

FIN

J.-H. ROSNY AÎNÉ
de l'Académie Goncourt.

Ce livre numérique

a été édité par la

bibliothèque numérique romande

<https://ebooks-bnr.com/>

en janvier 2017.

– **Élaboration :**

Ont participé à l'édition, aux corrections, aux conversions et à la publication de ce livre numérique : Sylvie, Anne C., Françoise.

– **Sources :**

Ce livre numérique est réalisé principalement d'après : Rosny aîné, J.-H., *Un Voleur, Roman n° 274, La Petite Illustration*, n° 593, édition de l'Illustration, Paris, 10.09.1932. D'autres éditions ont été consultées en vue de l'établissement du présent texte. La photo de première page, *Palais des sources de Vichy*, a été prise par (sans nom d'auteur), le 31.12.2005 (Wikimédia, Licence CC paternité – partage à l'identique 3.0 non transposée).

– **Dispositions :**

Ce livre numérique – basé sur un texte libre de droit – est à votre disposition. Vous pouvez l'utiliser librement, sans le modifier, mais vous ne pouvez en utiliser la partie d'édition spécifique (notes de la BNR, présentation éditeur, photos et maquettes, etc.) à des fins commerciales et professionnelles sans l'autorisation des Bourlapapey. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu...

– **Qualité :**

Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et **votre aide nous est indispensable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître...**

– **Autres sites de livres numériques :**

Plusieurs sites partagent un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse :

www.noslivres.net.